

11. Sous les corniches



11.1. La côte de Beaulieu

11.2. La baie de Monte-Carlo

ALPES-MARITIMES LE DÉPARTEMENT 06

Maîtrise d'ouvrage : **Département des Alpes-Maritimes**
Partenaires : **DREAL PACA, DDTM06**
Lien d'accès direct **››› Atlas des paysages des Alpes-Maritimes**

Table des matières

Grand ensemble de paysage n°11

Sous les corniches 4

EPCI concernés ... 6
Communes concernées ... 6

Un horizon montagneux au contact de la mer ... 10
Les reliefs de la Grande Corniche, du Cap Boron au Cap Martin : une ligne de crête entre mer et montagne ... 10
La ligne de crête, de la Bataille au Cap d'Ail ... 12
Des pentes vertigineuses au-dessus de la mer ... 13
Des reliefs aux positions stratégiques ... 14
Les caps de la Riviera : des promontoires de nature entre mer et montagne ... 15

Une roche partout présente mais fragile ... 16
Mouvements de terrain et éboulements : une réalité toujours actuelle ... 19
Des protections pour limiter les risques sur les routes et les habitations ... 19
Un équilibre fragile entre nature et aménagements ... 19

Une eau rare et captée ... 20
Des fleuves côtiers permanents et intermittents ... 20
Les sources à mi-hauteur : un patrimoine hydraulique discret mais vital ... 20
Le développement des réservoirs : une réponse à la rareté de l'eau ... 22
Un ruissellement accru par l'urbanisation ... 23
Un équilibre à retrouver ... 23

La biodiversité préservée de la Grande Corniche, entre garrigue et côtes rocheuses ... 24
Le parc naturel départemental de la Grande Corniche ... 24
Des boisements méditerranéens entre lumière et ombre ... 26
Les garrigues, un écosystème de résilience sur les fortes pentes ... 26
Les fonds de vallon humides, des îlots de fraîcheur ... 27
Une côte qui alterne entre rochers, sable et aménagements humains ... 28
Un microclimat propice à une végétation subtropicale ... 29

Des paysages agricoles résiduels face à l'expansion urbaine ... 30
Un territoire déjà peu propice à l'agriculture... ... 30
...dont les dernières parcelles disparaissent ... 30

L'Eldorado de la côte d'Azur ... 32
L'histoire urbaine des communes de la Riviera : de Villefranche-sur-Mer à Beausoleil, et l'épopée de Monaco ... 32
Des origines antiques aux places fortes médiévales ... 32
La révolution balnéaire et l'âge d'or de la Belle Époque ... 34
Le XXe siècle : une expansion urbaine tous azimuts ... 35
Beausoleil : la ville née dans l'extension de Monaco ... 36
L'urbanisation : une conquête forcée et coûteuse ... 37

Une histoire des routes liées à l'expansion urbaine ... 38
Les Corniches : trois routes mythiques taillées dans la montagne ... 38
Le train et ses prouesses : viaducs et tunnels au service de la modernité ... 40
L'autoroute A8, une nouvelle ligne est-ouest ... 40
Un réseau routier spectaculaire, centré sur la voiture ... 41

Unité de paysage n°11.1

La côte de Beaulieu 42

Caractéristiques 43

Valeurs spécifiques 44

Les villages perchés ou portuaires qui concentrent le patrimoine 44
Le sentier du littoral 46
Un ensemble de villas et château qui occupent des sites précis 47
Les trois routes-paysages des Corniches 47

Dynamiques d'évolution 48

L'urbanisation et la disparition des terres agricoles 48
L'urbanisation et la dégradation des sites de villages perchés 50
L'urbanisation et la privatisation des chemins et des vues publiques sur la mer 52
La conquête de l'espace maritime 52

Enjeux majeurs 54

L'équilibre des mobilités et la place de la voiture dans les bourgs perchés 54
La qualité paysagère et la place des mobilité douces sur les routes des Corniches 55
La maîtrise de l'urbanisation 56
La préservation des dernières terres agricoles 57

Unité de paysage n°11.2

La baie de Monte-Carlo 58

Caractéristiques 59

Valeurs spécifiques 60

Des points de vues remarquables 60
Un patrimoine bâti de villas et de palaces sur le littoral 61
Des pentes végétales entaillées de petits fleuves côtiers 62
Une végétation luxuriante en toutes saisons 62
Le sentier du littoral 62
Une côte rocheuse sur le Cap Martin 63

Dynamiques d'évolution 64

Un essor urbain spectaculaire malgré un relief accidenté 64

Enjeux majeurs 68

La maîtrise de l'urbanisation 68
Le confort des espaces publics pour les piétons et cyclistes 69

Grand ensemble de paysage n°11

Sous les corniches



Cet ensemble de grand paysage se singularise par son littoral rocheux et très abrupt avec des horizons montagneux très proches, la Grande Corniche et le mont Agel. Les deux unités de paysage au sein de cet ensemble se distinguent par les deux baies que la côte délimite : la côte de Beaulieu à l'ouest délimitée par le Cap de Nice et à l'Est par le Cap d'Ail et la baie de Monte-Carlo, à l'ouest, qui court du Cap d'Ail au Cap Martin.

Fiche d'identité du grand ensemble de paysage



Typologie des paysages

- Espace bâti
- Garrigues, landes et formations pastorales
- Espaces forestiers
- Cours et plans d'eau

Limites paysagères

- Grand ensemble de paysage
- Unité de paysage

Fiche d'identité du grand ensemble de paysage

EPCI concernés

- Métropole Nice Côte d'Azur
- CA de la Riviera Française

Communes concernées

- Beaulieu-sur-Mer
- Beausoleil
- Cap-d'Ail
- Èze
- La Turbie
- Nice
- Peille
- Roquebrune-Cap-Martin
- Saint-Jean-Cap-Ferrat
- Villefranche-sur-Mer



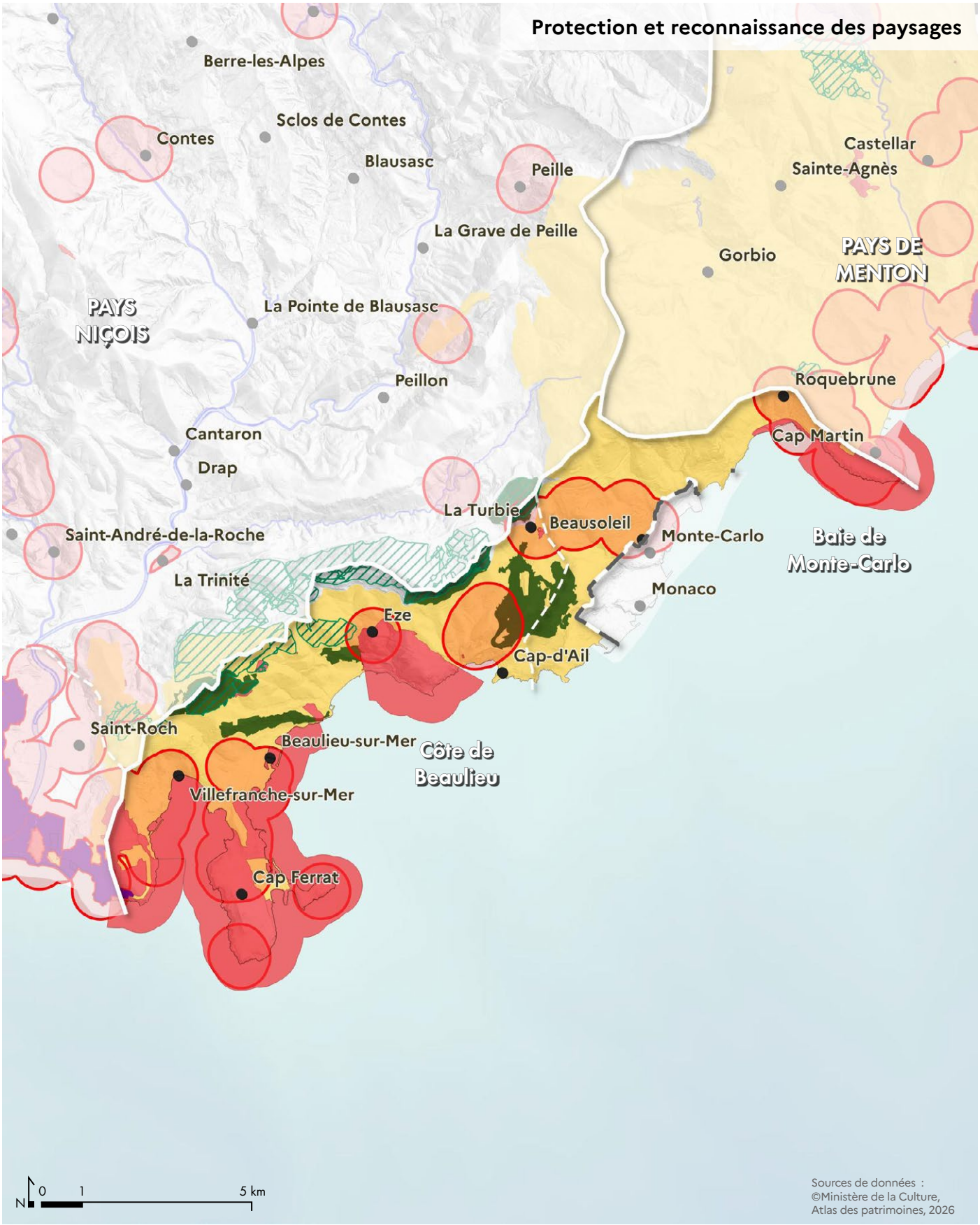
Limites administratives

- Frontière et limite départementale
- EPCI
- Commune
- Chef-lieu

Tout l'ensemble de paysages fait partie du grand site inscrit « Littoral de Nice à Menton » créé en 1973. À l'intérieur de ce périmètre de site inscrit, quelques sites classés couvrent de grands espaces littoraux comme le Cap Martin, Le vieux village d'Èze et le cap Estel, la côte de Beaulieu, la pointe de Saint-Jean-Cap-Ferrat et la baie de Villefranche-sur-Mer ou le mont Boron et son domaine public maritime, particulièrement remarquables pour leurs paysages. Des zones Natura 2000 couvrent une grande partie du territoire, notamment sur les fonds marins et sur la Grande Corniche, pour leur biodiversité.

Ce secteur regroupe quelques arrêtés de protection de biotope, notamment sur la Tête de Chien au Cap d'Ail.

Protection et reconnaissance des paysages



Mesures de protection

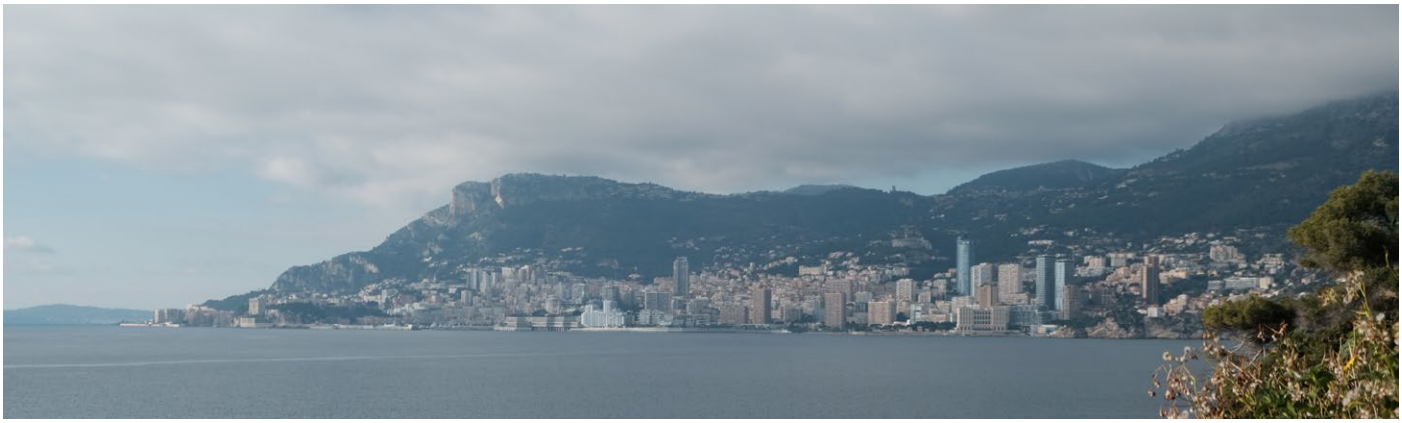
- Arrêté de protection de biotope
- Espace Naturel Sensible (ENS) (protection foncière)
- Zones humides
- Site classé
- Site inscrit
- Abords des monuments historiques

Reliefs et paysages

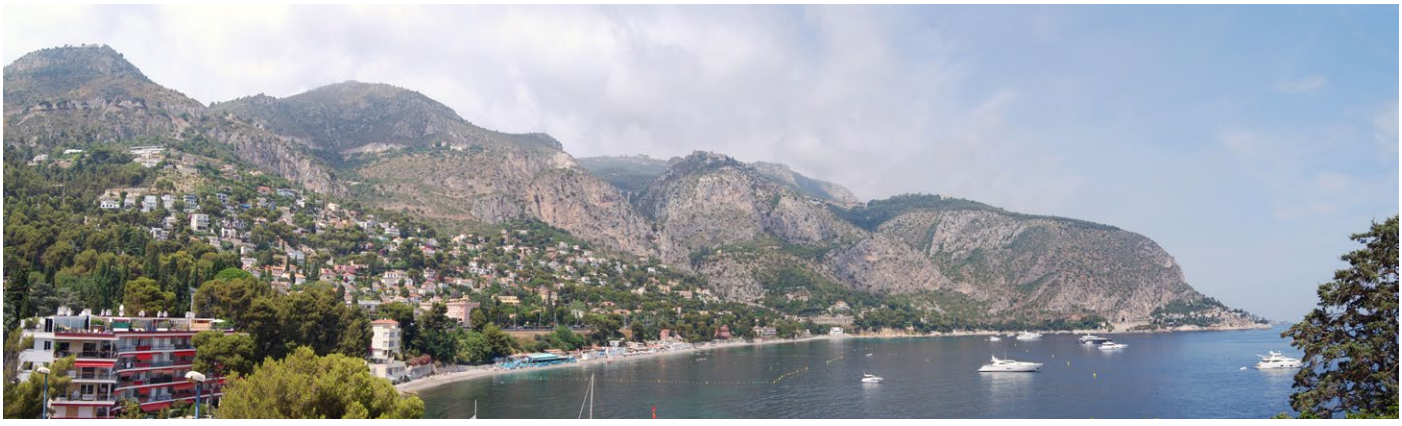
Un horizon montagneux au contact de la mer

Les reliefs de la Grande Corniche, du Cap Boron au Cap Martin : une ligne de crête entre mer et montagne

S'étirant du Cap Boron jusqu'au Cap Martin, la Grande Corniche offre un paysage de crêtes et de sommets qui domine la Méditerranée, dessinant une frontière naturelle entre la mer et les premiers contreforts des Alpes-Maritimes. Ce relief, à la fois sauvage et accessible, est marqué par des sommets emblématiques et une ligne de crête spectaculaire, où se mêlent panoramas vertigineux, histoire géologique et patrimoine humain. Le mont Agel, culminant à 1 078 mètres, est le point le plus élevé de cette chaîne de collines. Situé au dessus de la frontière entre la France et Monaco, il offre une vue imprenable sur la Principauté, la baie de Nice et, par temps clair, jusqu'aux îles du Levant. Son sommet, accessible par des sentiers escarpés, est un lieu privilégié pour les randonneurs et les amateurs de paysages grandioses. Plus à l'est, le mont de la Bataille (620 m), le mont Bastide (696 m) et le mont Leuze (581 m) forment une succession de crêtes tantôt arrondies, tantôt acérées, couvertes de garrigue méditerranéenne et de pins d'Alep. Ces sommets, bien que moins élevés, jouent un rôle clé dans la structuration du paysage, offrant des points de vue exceptionnels sur la côte et les vallées intérieures.



Baie de Monte-Carlo depuis le Cap Martin.



La Grande Corniche au-dessus d'Èze.

Carte des reliefs



Relief

- ▲ Principaux sommets
-)(Principaux cols

Constructions défensives

- ✖ Forts

La ligne de crête, de la Bataille au Cap d'Ail

À partir du mont de la Bataille, la ligne de crête se poursuit vers le sud, en direction du Cap d'Ail, en passant par un site emblématique : la Tête de Chien (574 m). Ce promontoire rocheux, aux falaises abruptes, marque une césure géographique entre deux baies mythiques : celle de Monte-Carlo à l'est et celle de Beaulieu-sur-Mer à l'ouest.

La Tête de Chien, avec son profil caractéristique, est un repère visuel pour les marins et un symbole de la Riviera. Son sommet offre un panorama à 360 degrés, embrassant la mer, les villages perchés et les massifs alpins en arrière-plan.



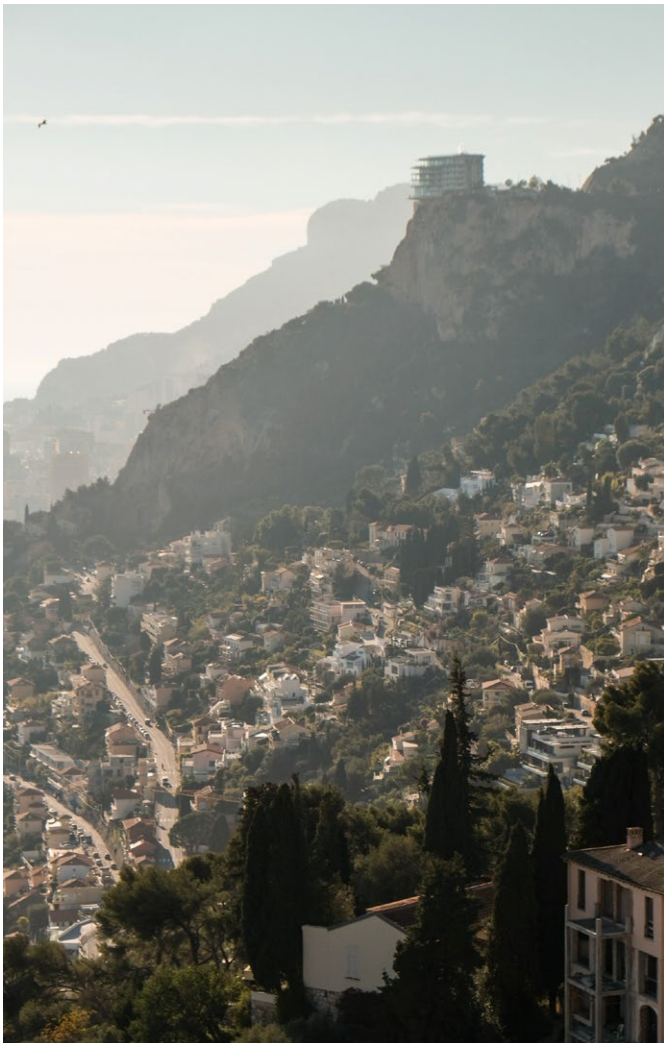
mont de la Bataille au-dessus de La Turbie.



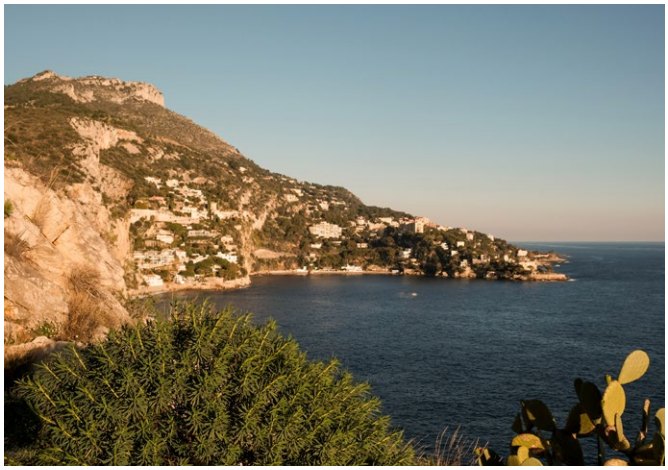
Une ligne de crête puissante entre le mont de la Bataille et la Tête de Chien.

Des pentes vertigineuses au-dessus de la mer

Les pentes vertigineuses de la Corniche, de Villefranche-sur-Mer à Roquebrune-Cap-Martin, offrent un spectacle naturel impressionnant, où la montagne semble se précipiter vers la mer dans un élan presque vertical. Avec des dénivelés atteignant 45 à 55 % en moyenne, et des passages extrêmes à plus de 70 % comme sur le Cap Estel, ces versants escarpés, taillés dans des roches calcaires, témoignent de la puissance des forces géologiques qui ont façonné ce littoral. Les strates rocheuses, souvent visibles à nu, racontent une histoire de plissements alpins et d'érosion millénaire, où les falaises abruptes alternent avec des éboulis instables et des zones de végétation clairsemée. Les pentes exposées au sud, brûlées par le soleil, abritent une garrigue rase et des pins d'Alep accrochés aux interstices, tandis que les versants ombragés conservent une humidité relative propice aux mousses et aux fougères. Les ravins étroits, creusés par les eaux de ruissellement, accentuent encore le caractère sauvage de ces paysages, où chaque replat ou corniche naturelle devient un refuge pour une flore et une faune adaptée aux milieux arides. Ici, le relief domine tout : il dicte les lignes de crête acérées, les à-pics vertigineux et les perspectives changeantes. Un paysage brut et fascinant, entre minéralité des rochers et résilience des écosystèmes qui s'y accrochent.



Pentes vertigineuses au-dessus de Roquebrune.



Le Cap d'Ail et la Tête de Chien.

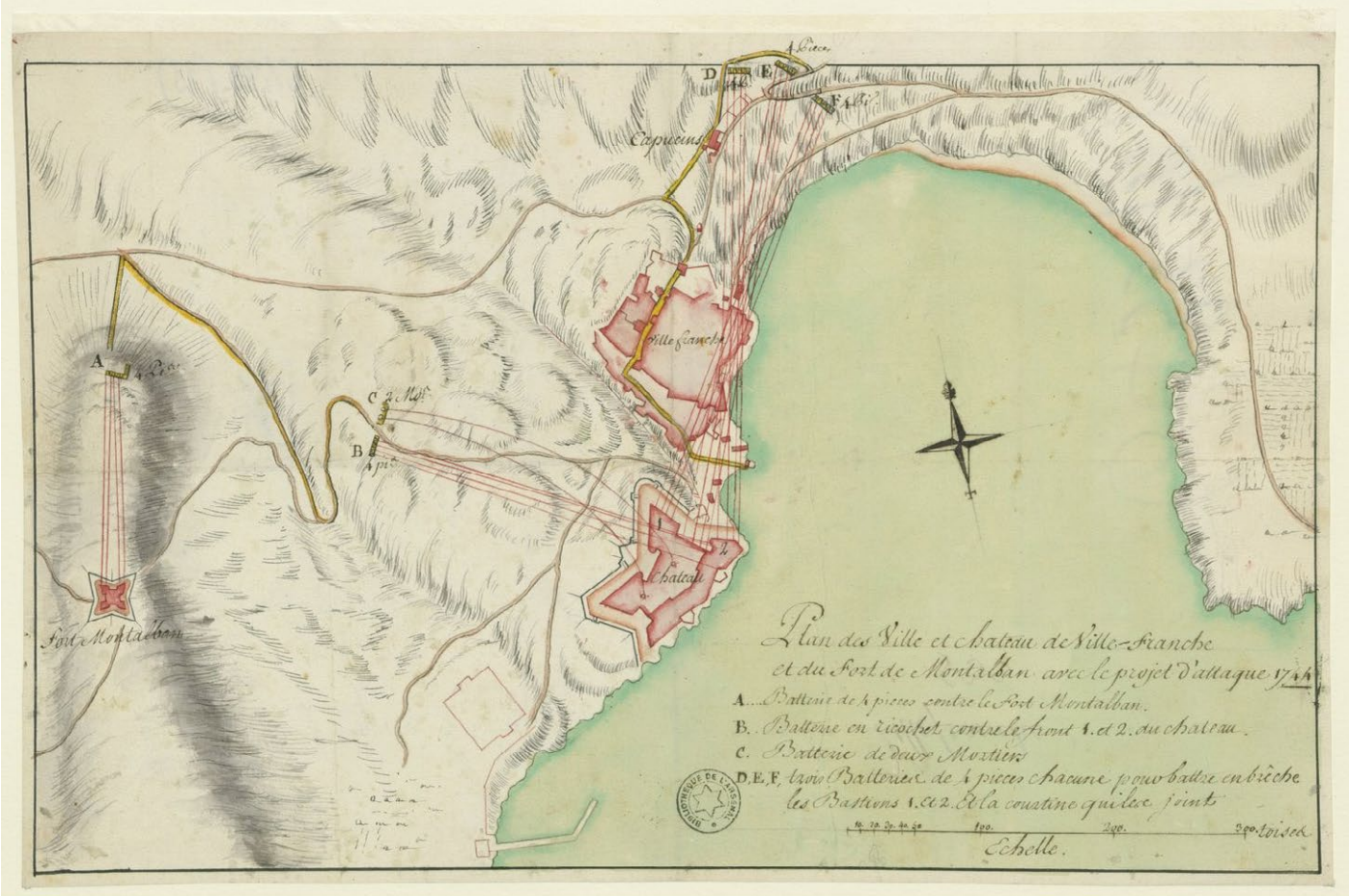


Le Cap d'Ail, un rocher qui « tombe » dans la mer.

Des reliefs aux positions stratégiques

Cette zone d'exception, dotée d'une position dominante surplombant la Méditerranée, a de tout temps exercé une fascination stratégique. Dès l'Antiquité, les peuples celto-ligures s'y installèrent, érigeant des ouvrages défensifs dont les vestiges attestent d'une occupation ancienne et déterminée. Les fouilles archéologiques menées sur le mont Bastide par les équipes de l'université de Nice-Sophia Antipolis ont révélé les traces d'un site pré-romain, puis romain, prospérant du IIe siècle avant notre ère jusqu'au IIIe siècle. Les vestiges exhumés y dessinent le portrait d'une forteresse perchée, témoin des enjeux géopolitiques de l'époque. Au XIXe siècle, cette position stratégique, toujours aussi convoitée, attira l'attention des stratèges militaires.

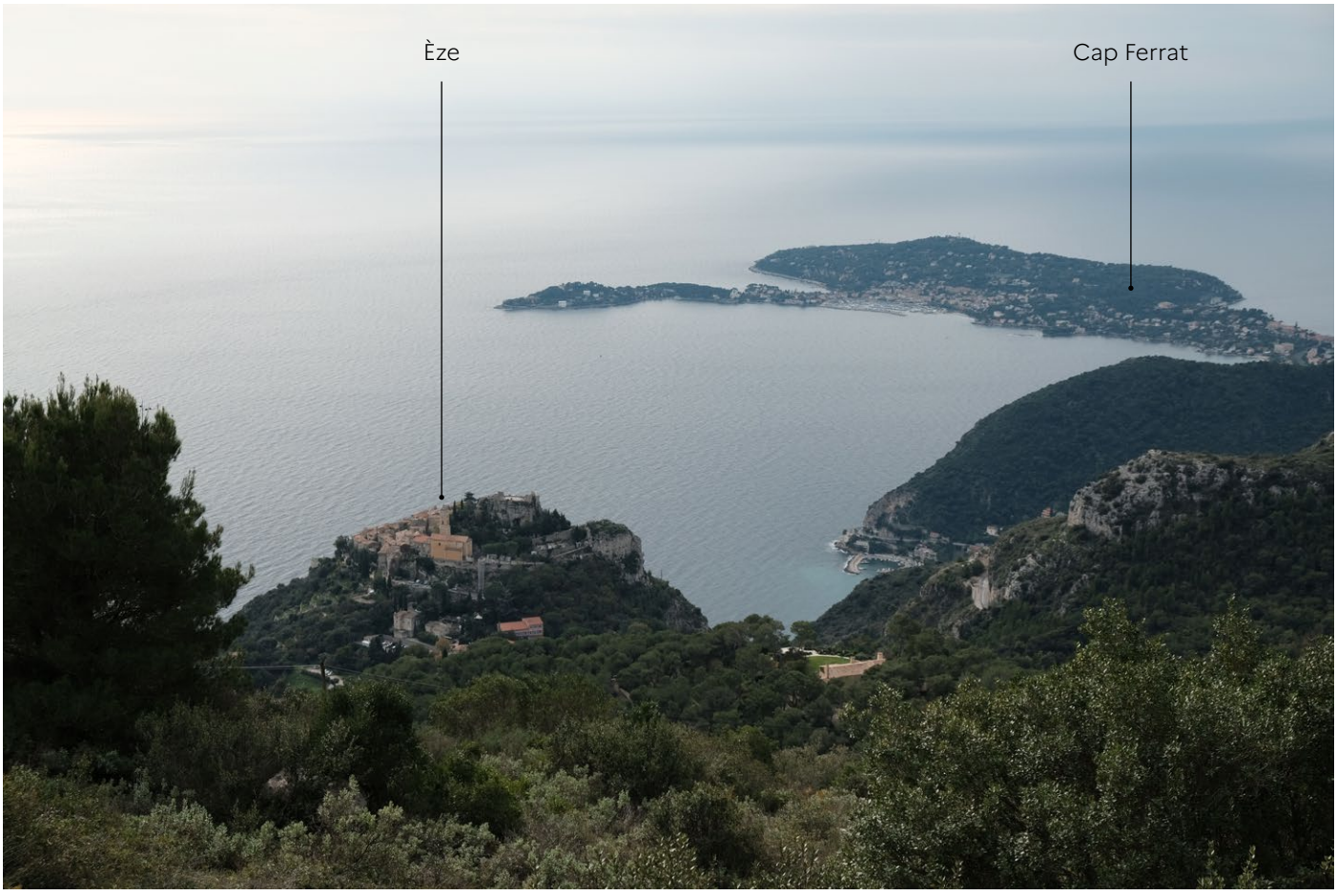
Entre 1882 et 1885, les autorités firent édifier les forts de la Revère et de la Drête, conçus pour protéger Nice des menaces extérieures. Construits avec les pierres des anciennes fortifications ligures, ces ouvrages imposants abritaient des batteries d'artillerie et un réseau de poudrières disséminées sur le plateau, prêt à résister aux assauts. Quant à la route stratégique de la Forna, tracée en corniche au-dessus du littoral, elle se pare encore aujourd'hui de murs de soutènement et de parapets en pierre de taille, héritage d'une architecture militaire, conçue pour maîtriser les hauteurs et surveiller l'horizon.



Plan historique de Villefranche-sur-Mer, 1744.

Les caps de la Riviera : des promontoires de nature entre mer et montagne

La côte azuréenne, entre Nice et Menton, se caractérise par une succession de caps, ces avancées rocheuses qui découpent le littoral en un enchaînement de baies et d'anses. Issus de plissements alpins et modelés par l'érosion marine, ces promontoires, principalement composés de calcaires urgoniens, forment des reliefs abrupts qui contrastent avec les plages étroites et les pentes boisées de l'arrière-pays. Leur position stratégique en fait des points de repère naturels marquants, tant pour les navigateurs que pour les territoires qu'ils délimitent. Ces caps, souvent orientés nord-sud, s'avancent dans la mer en éperons rocheux, créant des microclimats locaux où les vents marins et les courants sculptent des paysages minéraux et végétaux uniques. Les falaises, parfois hautes de plusieurs dizaines de mètres, offrent des panoramas spectaculaires sur les golfes (comme ceux de Villefranche-sur-Mer ou de Beaulieu-sur-Mer), tout en protégeant des criques isolées et des plages de galets. Géographiquement, ces caps jouent un rôle clé dans la dynamique côtière : ils atténuent la houle, créent des zones d'abri pour les ports naturels (comme celui de Villefranche) et marquent les transitions entre les secteurs urbanisés et les espaces préservés. Leurs sommets, souvent accessibles par des sentiers littoraux, offrent des points de vue exceptionnels sur les paysages de la Grande Corniche.



Le site perché d'Èze et le Cap Ferrat au loin.

Géologie et paysages

Une roche partout présente mais fragile

La Grande Corniche, qui s'étire entre Nice et Menton, est un témoin géologique remarquable des forces tectoniques et de l'érosion qui ont modelé les Alpes-Maritimes. Les affleurements rocheux qui dominent la Grande Corniche sont principalement composés de calcaires datés du Jurassique et du Crétacé. Ces roches, formées il y a entre 200 et 65 millions d'années dans des mers chaudes et peu profondes, se sont accumulées sous forme de sédiments carbonatés, avant d'être soulevées et plissées lors de la formation des Alpes. Aujourd'hui, elles constituent l'ossature des crêtes, formant des parois verticales et des arêtes rocheuses qui surplombent la Méditerranée. Ces calcaires, souvent fissurés et karstifiés, ont été sculptés par l'érosion, donnant naissance à des falaises impressionnantes, notamment au-dessus de Beausoleil ou sur la cime de la Forna au-dessus d'Èze. Ces falaises ou "baous" se caractérisent par un paysage où l'eau a sculpté la roche et dégagé des formes typiques de cette érosion : grottes et gouffres (aven de la Simboula à la Revère), dolines (cuvettes de plusieurs dizaines de mètres provenant de la dissolution des roches et souvent reliées à un gouffre) et lapiaz (affleurements de roches fissurées, sculptées et cannelées par les eaux). Leur couleur claire, contrastant avec le bleu de la mer, contribue à la lumière si particulière de la Côte d'Azur.

La Grande Corniche est traversée par de nombreuses failles et plissements, hérités des mouvements tectoniques qui ont conduit à la surrection des Alpes. Ces décrochements et chevauchements ont fragmenté les couches calcaires, créant des reliefs accidentés et des vallons étroits. Les failles, parfois visibles à l'œil nu, témoignent des contraintes immenses subies par les roches lors de la collision des plaques africaine et eurasiatique. Ces dislocations géologiques ont également favorisé la formation de vallées suspendues et de gorges étroites, comme celles qui entaillent les versants entre Èze et La Turbie. Elles expliquent aussi la diversité des paysages : des crêtes aiguës aux pentes douces, en passant par des éboulis et des terrasses naturelles, où la végétation méditerranéenne s'accroche. Les rochers emblématiques, comme celui de la Tête de Chien, du mont Agel ou de la Cime de la Forna offrent une lecture géologique du paysage : on y distingue les strates horizontales ou inclinées, les failles et les plissements, qui racontent l'histoire mouvementée de la région.



Calcaire très blanc au-dessus d'Eze.

Carte de la géologie



Sources de données :
©BRGM 2024, Carte géologique de la France au 1 :250 000 (SCAN_F_GEOL250)

Eres géologiques de formation et roches principalement rencontrées

QUATERNAIRE

E — Eboulis

TERTIAIRE

Spα — Pliocène probable : Scories et tufs volcaniques andésitiques du Cap d'Ail

m2 — Miocène : Poudingues de Roquebrune

SECONDAIRE

c^{r} / cm / n - c^{i} — Crétacé inférieur, moyen et supérieur calcaires, calcaires marneux, marno-calcaires

lj / j^{r} — Jurassique supérieur : calcaires, marno-calcaires, dolomies grises



Protection par filets en amont de la Haute Corniche.

Mouvements de terrain et éboulements : une réalité toujours actuelle

Les reliefs escarpés de la Grande Corniche restent actifs et instables en raison de leur géologie complexe et des contraintes climatiques. Entre le mont Boron et le Cap-Martin, les mouvements de terrain et les éboulements rocheux sont des phénomènes récurrents, parfois soudains et imprévisibles. Les calcaires jurassiques et crétacés, souvent fracturés et fissurés, sont particulièrement sensibles à l'érosion et aux variations climatiques. Les pluies intenses, fréquentes en automne, saturent les sols et déstabilisent les falaises, tandis que les cycles de gel-dégel en hiver fragmentent les roches, favorisant les chutes de blocs. Les pentes raides, comme celles de la Tête de Chien, de Roquebrune-Cap-Martin ou des falaises entre Èze et La Turbie, sont parmi les zones les plus exposées. Ces secteurs, où les strates calcaires sont fortement inclinées et traversées de failles, concentrent la majorité des risques d'éboulements.

Des protections pour limiter les risques sur les routes et les habitations

Face à ces menaces naturelles, des aménagements spécifiques ont été mis en place pour sécuriser les axes de circulation, notamment la Grande Corniche (RM 2564) et la Moyenne Corniche (RM 6007) ou l'autoroute A8 qui relient Nice à Menton. Parmi les dispositifs les plus visibles, on trouve :

- Les filets pare-blocs et grillages métalliques, tendus le long des falaises les plus instables, comme celles au-dessus de Roquebrune-Cap-Martin ou près du col d'Èze. Ces structures, flexibles et résistantes, permettent d'absorber l'énergie des chutes de pierres et d'éviter qu'elles n'atteignent la chaussée.
- Les merlons et remblais, construits en bas des pentes pour amortir les chocs et dévier les éboulis loin des routes.
- Les purges préventives, réalisées régulièrement par les services départementaux et les équipes spécialisées, consistent à enlever les blocs instables avant qu'ils ne se détachent. Ces opérations, souvent menées en hiver ou au printemps, visent à réduire les risques sur les tronçons les plus exposés, comme ceux proches de la Tête de Chien.
- Les murs en béton sur les zones les plus verticales, notamment aux abords de l'autoroute A8 ou dans les zones les plus habitées comme Villefranche-sur-Mer et Beaulieu-sur-Mer.
- Les systèmes de surveillance, comme les capteurs sismiques et les caméras, installés sur les points noirs (zones à haut risque), permettent de détecter les mouvements de terrain en temps réel et d'alerter les autorités en cas de danger.

Un équilibre fragile entre nature et aménagements

Malgré ces mesures de protection, les mouvements de terrain restent une réalité incontournable sur la Grande Corniche. Les changements climatiques, avec des pluies plus intenses et des périodes de sécheresse prolongées, pourraient aggraver ces phénomènes dans les années à venir. La gestion de ces risques passe donc par un équilibre délicat entre sécurité des usagers, préservation des paysages et adaptation aux contraintes naturelles.

Hydrographie et paysages

Une eau rare et captée

Des fleuves côtiers permanents et intermittents

Les cours d'eau qui descendent des versants de la Grande Corniche sont, pour la plupart, de petits fleuves côtiers, tantôt permanents, tantôt intermittents, selon les saisons. En période de pluies intenses, notamment en automne, ces ruisseaux et torrents se gonflent brutalement, charriant des sédiments et des débris depuis les hauteurs jusqu'à la mer. Leur débit, souvent faible en été, peut devenir torrentiel en quelques heures lors d'un épisode méditerranéen, transformant des lits à sec en cours d'eau impétueux.

Ces fleuves côtiers, bien que modestes, jouent un rôle clé dans l'équilibre hydrologique local. Ils alimentent les nappes phréatiques, soutiennent une végétation ripicole (peupliers, saules, roseaux) et ont, depuis des siècles, conditionné l'implantation des villages. Les sources qui jaillissent au pied des falaises, comme celles du mont Boron ou des collines de Roquebrune, étaient autrefois des points d'eau essentiels pour les communautés, déterminant l'emplacement des premiers habitats et des cultures en terrasses.

Les sources à mi-hauteur : un patrimoine hydraulique discret mais vital

Le long de la Grande Corniche, à mi-hauteur entre les crêtes calcaires et le littoral urbanisé, on trouve un réseau de sources discrètes mais essentielles, qui ont joué un rôle clé dans l'histoire des villages et des cultures en terrasses. Ces résurgences naturelles, souvent situées entre 400 et 600 mètres d'altitude, émergent des fissures des roches calcaires ou des zones de contact entre les couches géologiques. Elles sont alimentées par les eaux de pluie qui s'infiltrent dans les massifs karstiques avant de réapparaître plus bas, sous forme de sources pérennes ou semi-pérennes.

Ces points d'eau, comme ceux des versants de Roquebrune, Èze ou La Turbie, ont longtemps été indispensables aux communautés locales. Ils permettaient d'irriguer les terrasses (oliviers, agrumes, vignes) et d'alimenter les fontaines des villages, comme en témoignent encore les lavoirs et les abreuvoirs anciens. Certaines sources étaient même réputées pour la qualité de leur eau, utilisée autrefois pour l'alimentation domestique. Aujourd'hui, bien que moins visibles, ces sources restent actives et continuent de jouer un rôle dans l'équilibre hydrologique local. Certaines sont captées pour alimenter des réseaux communaux, tandis que d'autres, laissées à l'état naturel, abritent des écosystèmes fragiles (mousses, libellules, amphibiens). Leur préservation est un enjeu, car elles contribuent à maintenir la biodiversité et à limiter l'érosion en retenant l'humidité dans les sols.



Vallon boisé au-dessus de Beaulieu-sur-Mer.



Eaux superficielles

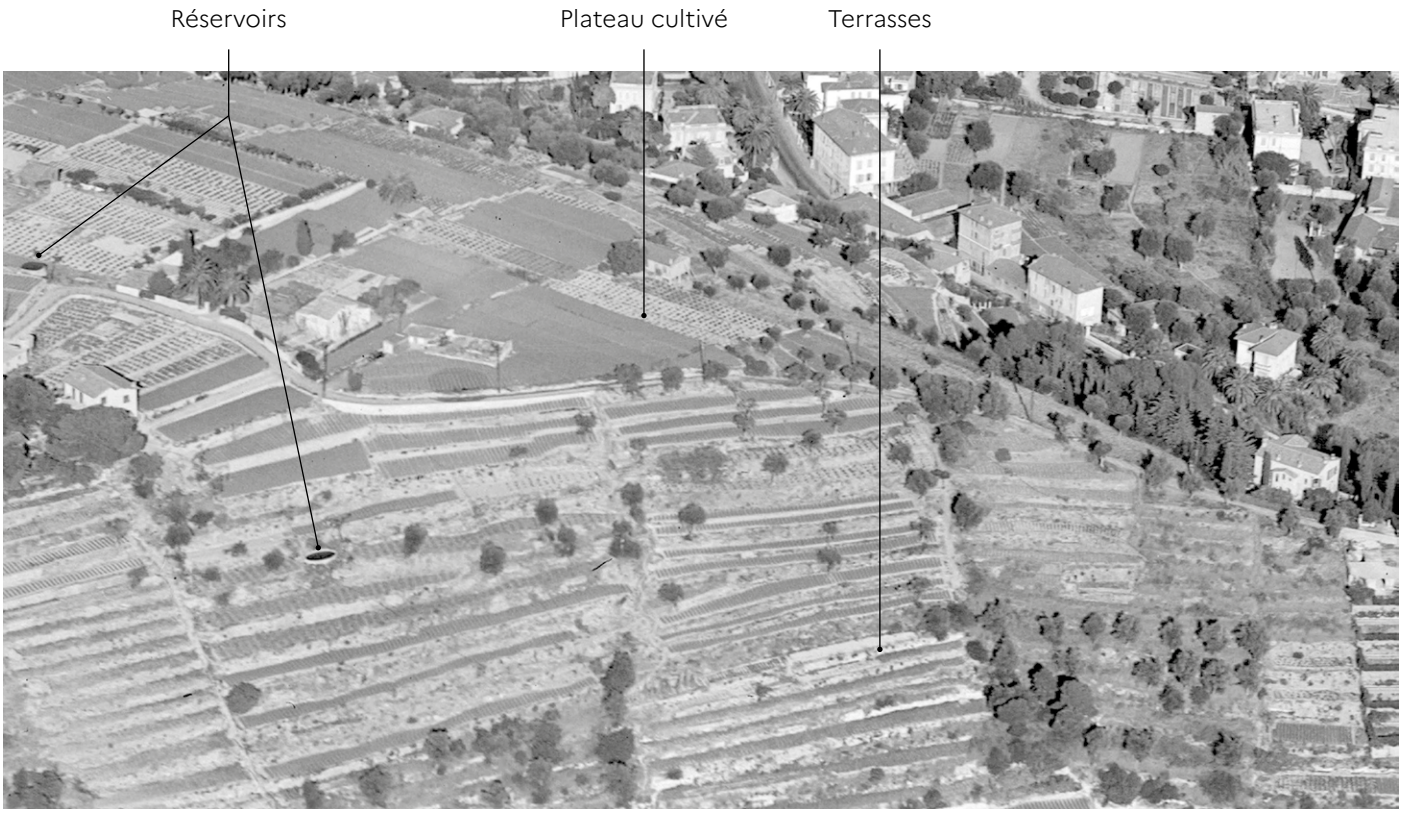
Canaux et conduites forcées

Le développement des réservoirs : une réponse à la rareté de l'eau

Face à la croissance démographique, à l'urbanisation et aux épisodes de sécheresse de plus en plus fréquents, les collectivités locales ont développé un réseau croissant de réservoirs pour stocker l'eau et sécuriser son approvisionnement. Ces bassins de rétention, citernes communautaires et lacs collinaires (petits barrages de montagne) sont stratégiquement implantés le long de la Corniche, là où le relief permet de capter les eaux de ruissellement. Parmi les aménagements les plus marquants, on trouve :

- Des réservoirs enterrés ou semi-enterrés, comme ceux construits près des villages, qui stockent les eaux de pluie et les redistribuent en période de pénurie. Ils sont très nombreux sur les hauteurs entre Cap Martin et Villefranche-sur-Mer.
- Des bassin de décantation, placés en amont des zones urbanisées, pour filtrer les sédiments avant que l'eau ne rejoigne les réseaux ou les cours d'eau.

Ces infrastructures, bien que nécessaires, transforment progressivement le paysage hydraulique de la Corniche. Elles permettent de limiter les risques de pénurie en été et de réduire la pression sur les nappes phréatiques, mais posent aussi des questions environnementales : imperméabilisation des sols, modification des écoulements naturels et impact sur les écosystèmes aquatiques. Cependant, la pression urbaine et les besoins croissants en eau ont conduit à une dépendance accrue aux transferts depuis d'autres bassins versants, comme celui du Var et des Paillons. Les restrictions d'usage en période de sécheresse rappellent la fragilité de cette ressource, malgré les efforts pour préserver les zones de captage et limiter les pollutions diffuses (ruissellement et rejets urbains).



Plateau agricole entre Beaulieu-sur-Mer et Villefranche-sur-Mer en 1951.

Un ruissellement accru par l'urbanisation

Le régime des précipitations sous la Grande Corniche est typiquement méditerranéen : des étés secs, où la pluie se fait rare, et des automnes pluvieux, parfois marqués par des épisodes cévenols (pluies intenses et soudaines). Ces averses brutales peuvent provoquer des crues éclair dans les torrent côtiers, ainsi que des glissements de terrain sur les pentes instables. En hiver, les pluies sont plus modérées, mais suffisent à alimenter les nappes phréatiques et à maintenir les cours d'eau. Avec l'extension des zones urbanisées (villas, routes, parkings) et l'imperméabilisation croissante des sols, le ruissellement des eaux pluviales s'est intensifié. Les chemins naturels de l'eau, autrefois larges et absorbants, se sont rétrécis, canalisés par des réseaux artificiels (caniveaux, dalots) qui peinent à évacuer les volumes lors des pluies diluviennes. Ce phénomène, couplé à la densification des constructions, accentue les risques d'inondation en aval, notamment dans les zones basses de Roquebrune ou Villefranche-sur-Mer, où les eaux s'accumulent avant de rejoindre la mer. Les glissements de terrain et les coulées de boue, fréquents sur les pentes dénudées ou mal végétalisées, aggravent ces risques. Les éboulements rocheux, en obstruant les lits des torrents, peuvent aussi provoquer des débordements soudains, comme cela a été observé lors des épisodes pluvieux de 2015 et 2020.

Un équilibre à retrouver

Face à ces enjeux hydrologiques, les collectivités locales et les acteurs de l'aménagement tentent de restaurer les fonctionnalités naturelles des cours d'eau. Des projets de renaturation (réouverture de lits, création de bassins de rétention) et des mesures de désimperméabilisation (toitures végétalisées, sols perméables) sont progressivement mis en œuvre pour limiter les crues et recharger les nappes. Mais le défi reste immense : concilier développement urbain, protection contre les inondations et préservation des écosystèmes, dans un territoire où chaque goutte d'eau compte.



Quartier de Roquebrune-Cap-Martin, artificialisé et soumis au ruissellement lors des fortes pluies.

Milieux naturels et paysages

La biodiversité préservée de la Grande Corniche, entre garrigue et côtes rocheuses

S'étirant entre Nice et Menton, la Grande Corniche offre un écrin naturel d'exception, où se déploie des paysages méditerranéens, façonnés par le climat, les reliefs et la proximité de la mer.

Ce territoire, à la fois sauvage et domestiqué, révèle une richesse écologique, où chaque versant, chaque crête et chaque vallon abrite des milieux naturels aux caractéristiques bien distinctes.

Le parc naturel départemental de la Grande Corniche

Ce parc est l'une des dernières zones possédant une végétation caractéristique des écosystèmes littoraux des Alpes-Maritimes. Il s'étend du mont Leuze jusqu'au mont Bataille sur 712 hectares, situés sur le territoire des communes de La Trinité, Villefranche-sur-Mer, Èze et La Turbie.

450 espèces de végétaux, dont certaines protégées au plan national, y sont référencées parmi lesquelles figurent le caroubier, l'ophrys de Bertoloni, la lavatère maritime et la nivéole de Nice. Site d'observation de l'avifaune, on y trouve des grands rapaces (hiboux grands ducs, aigles). C'est également l'un des seuls abris du phyllodactyle d'Europe (reptile nocturne). D'autres espèces, lapins, blaireaux, sangliers ou encore renards évoluent sur le parc.



Parc naturel départemental de la Grande Corniche.



Étage méditerranéen

- Boisement de conifères (Pin d'Alep, Pin maritime)
- Boisement de feuillus (principalement Chêne vert, Chêne pubescent, Charme-houblon)
- Garrigue ou maquis

Des boisements méditerranéens entre lumière et ombre

Les pentes ensoleillées sous la Corniche se caractérisent par un boisement méditerranéen typique, où le pin d'Alep règne en maître. Ses silhouettes élancées, adaptées à la sécheresse estivale et aux vents marins, dessinent des forêts claires où la lumière filtre à travers les branches. Ces boisements, souvent mêlés de chênes verts et de genévriers, abritent une faune et une flore aromatique (thym, romarin, cistes) qui embaume l'air en été. Les sous-bois, parsemés de lavandes et de bruyères, offrent un refuge frais aux animaux et aux randonneurs, tout en jouant un rôle clé dans la stabilisation des sols.



Les pins d'Alep et végétation buissonnante de garrigue dans les pentes habitées d'Èze.

Les garrigues, un écosystème de résilience sur les fortes pentes

Sur les pentes les plus arides et les sols rocheux, la garrigue prend le relais. Ce matorral bas, composé de buissons épineux (calicotome épineux, genévrier oxicèdre ou cade) et d'arbustes aromatiques (romarin, thym), est une adaptation remarquable à la sécheresse. Ses teintes argentées contrastent avec le bleu de la mer et le vert des pins, créant des paysages minéraux où la vie persiste malgré les conditions extrêmes.

La garrigue, souvent considérée comme un milieu pauvre, est en réalité un réservoir de biodiversité : lézards ocellés, cigales et papillons (comme le flambé) y trouvent abri et nourriture. En automne, les baies sauvages (myrte, arbousier) attirent les oiseaux migrateurs, tandis qu'au printemps, les fleurs des cistes et des genêts transforment les collines.



Garrigue dense sur les pentes de La Turbie.



Boisements épars du Cap d'Estel.

Les fonds de vallon humides, des îlots de fraîcheur

À l'opposé, les fonds de vallon et les ravins ombragés offrent un contraste saisissant. Ici, l'humidité persiste plus longtemps, permettant le développement d'une végétation foisonnante : frênes, érables de Montpellier, fougères et mousses tapissent les bords des ruisseaux intermittents. Ces zones humides, bien que discrètes, sont essentielles pour la biodiversité : elles abritent des amphibiens (grenouilles, salamandres), des libellules et une avifaune variée (rousserolles, fauvettes). Les sources et les mares temporaires qui jalonnent ces vallons sont des points d'eau vitaux pour la faune, surtout en période de sécheresse.

Une côte qui alterne entre rochers, sable et aménagements humains

La Grande Corniche domine aussi une côte aux contrastes marqués, où rochers escarpés, plages étroites et aménagements portuaires se succèdent, offrant une diversité de paysages littoraux attractifs mais fragiles. Sur une grande partie du tracé, la côte est rocheuse, taillée dans les calcaires jurassiques et les schistes qui plongent abruptement dans la Méditerranée. Ces falaises verticales, comme celles de Saint-Laurent d'Èze ou du Cap-d'Ail, forment un paysage spectaculaire, où les vagues viennent se briser contre la roche. Les anses étroites et les criques secrètes, accessibles seulement par des sentiers escarpés, abritent une faune marine riche (oursins, poissons multicolores, parfois même des mérous) et une végétation spécialisée (crithmes, panicauts), adaptée aux embruns et à la sécheresse. Ces espaces préservés, souvent difficiles d'accès, sont des refuges pour les oiseaux marins (cormorans, goélands) et des sites de ponte pour certaines espèces. Les eaux claires qui baignent ces rochers abritent aussi des herbiers de posidonie, essentiels à l'équilibre écologique méditerranéen.

Bien plus rares, les plages de sable ou de galets ponctuent çà et là le littoral. Ces espaces doux et accueillants, comme celles des Marinières à Villefranche ou celle de Marquet au Cap d'Ail, sont le résultat de l'accumulation de sédiments charriés par les fleuves côtiers ou les courants marins. Bien que souvent étroites et encadrées par des rochers, elles jouent un rôle écologique majeur : elles abritent des espèces inféodées aux milieux sableux (comme le gravier ou certains crustacés), et servent de lieu de reproduction pour des poissons comme les sars ou les loups de mer. Ces plages, très convoitées en été, sont aussi menacées par l'érosion et la montée des eaux, ce qui en fait des milieux à protéger avec attention.

Face à l'urbanisation croissante, une partie du littoral a été profondément transformée par l'homme. Les ports de plaisance (comme ceux de Monaco, Beaulieu-sur-Mer ou Villefranche) et les digues ont modifié la dynamique côtière, créant des zones abritées mais aussi des obstacles à la circulation naturelle des sédiments. Les constructions sur la plage comme à Èze et les plateformes bâties (promenades, immeubles en front de mer, parkings) ont, quant à elles, imperméabilisé une partie de la côte, réduisant les espaces naturels et altérant les écosystèmes littoraux.



Côte rocheuse de la Pointe de la Vieille avec le littoral urbanisé de Monaco en face. ©OPPLVM, 2015

Un microclimat propice à une végétation subtropicale

Le climat qui règne sous la Grande Corniche, entre Nice et Menton, est souvent qualifié de microclimat méditerranéen, marqué par des influences à la fois maritimes et montagneuses. Protégé par les reliefs calcaires qui le surplombent et ouvert sur la Méditerranée, ce territoire bénéficie de conditions climatiques particulières, où se mêlent douceur hivernale, ensoleillement généreux, vents marins et une humidité relative qui tempère les excès de chaleur. Les vents jouent un rôle clé dans ce climat. La brise marine, qui souffle régulièrement l'après-midi en été, rafraîchit l'atmosphère et limite les pics de chaleur. Plus occasionnellement, le vent d'est ou le Mistral (vent du nord-ouest) peuvent balayer la région, apportant soit une chaleur étouffante, soit un air sec et frais. Ces vents, en asséchant l'air, réduisent aussi les risques de gelées en hiver, ce qui permet à des espèces subtropicales (comme les agrumes, les ficus ou les palmiers) de prospérer. L'humidité relative de l'air, influencée par la proximité de la mer, est un autre trait caractéristique. En été, elle atténue les températures extrêmes, donnant une sensation de chaleur moins étouffante qu'à l'intérieur des terres. En revanche, en automne et au printemps, elle peut favoriser la formation de brumes matinales, surtout dans les fonds de vallons ou près des cours d'eau.



Végétation subtropicale (Ficus et cycas).

Agriculture et paysages

Des paysages agricoles résiduels face à l'expansion urbaine

Un territoire déjà peu propice à l'agriculture…

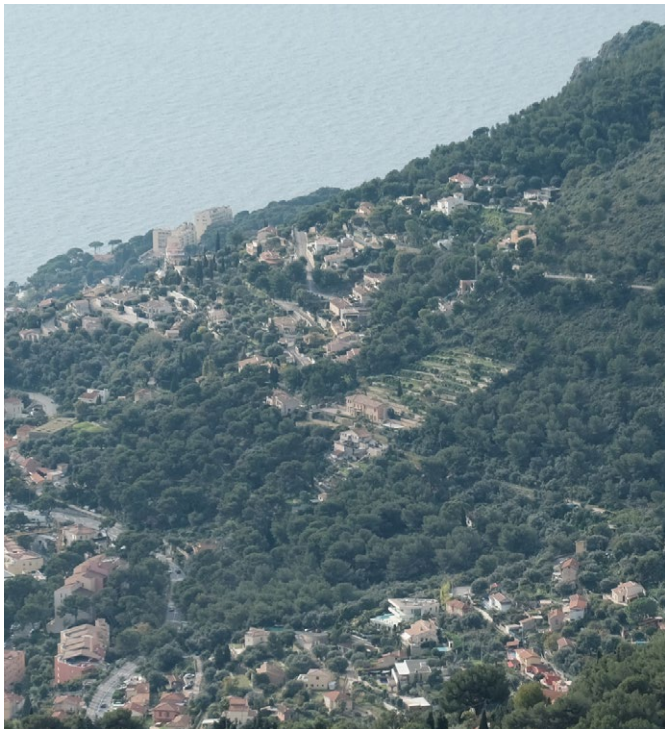
Au regard des pentes très fortes (45 à 55%) et de l'affleurement des roches calcaires, le territoire n'était pas propice au développement agricole. Et pourtant la lecture des photos aériennes de 1950 montre un certain nombre de parcelles autour des villages d'origine d'Èze, de Villefranche ou Beaulieu, et dans une moindre mesure de Roquebrune. Cette agriculture s'est développée en terrasses, parfois très étroites en raison de la forte pente et pouvait accueillir des cultures maraîchères, des vignes, des fruitiers et des oliviers. Dès lors que la pente était maîtrisée en terrasse, tout poussait avec le climat très favorable. La surface cumulée de ces parcelles n'était finalement pas très étendue mais elle était présente, en lien avec la population locale.

…dont les dernières parcelles disparaissent

Aujourd'hui cette agriculture a presque entièrement disparue sous les constructions qui ont su profiter de ces terrassements pour s'implanter dans la pente. Il reste, intercalées entre les habitations quelques parcelles maraîchères, des cultures de fleurs sous serres et quelques parcelles de fruitiers, notamment des cultures d'agrumes. Quelques oliveraies perdurent à l'intérieur des parcelles jardinées. Les micro-paysages agricoles sont aujourd'hui effacés.



Anciennes terrasses de vignes sur les hauteurs de Monte-Carlo, aujourd'hui disparues. Photographie prise en 1931 par l'Agence Rol.



Aux abords de Monaco, les parcelles agricoles terrassées sont progressivement urbanisés ou laissés à la friche.



Arboriculture

- Cultures indéterminées

Urbanisation et paysages

L'Eldorado de la côte d'Azur

L'histoire urbaine des communes de la Riviera : de Villefranche-sur-Mer à Beausoleil, et l'épopée de Monaco

Historiquement, seuls les villages perchés (comme Èze, La Turbie ou Roquebrune) ou les bourgs de pêcheurs (comme Villefranche-sur-Mer ou Beaulieu) s'étaient installés là où la topographie le permettait : sur des éperons rocheux, dans des criques abritées, ou le long des fonds de vallons moins pentus. Toutes ces communes forment un chapelet de paysages où chaque village, a écrit son propre récit d'urbanisation, où se mêlent histoire millénaire, enjeux stratégiques et métamorphoses touristiques. Ce territoire, façonné par les courants commerciaux, les conquêtes militaires et l'attrait du climat méditerranéen, incarne une évolution unique, où chaque époque a laissé son empreinte, des fortifications antiques aux mégapoles contemporaines.

Des origines antiques aux places fortes médiévales

Dès l'Antiquité, les peuples ligures, puis les Romains, reconnaissent le potentiel stratégique de cette côte escarpée. Les ports naturels, comme celui de Villefranche, deviennent des escales clés pour les navires, tandis que les hauteurs (Èze, La Turbie et Roquebrune) abritent des oppida et des forteresses, témoins d'une occupation défensive et commerciale.

Au Moyen Âge, les seigneuries locales (comme les Grimaldi ou les comtes de Savoie) renforcent ces positions dominantes, érigeant châteaux et places fortes pour contrôler les routes maritimes et terrestres. Les villages perchés, accrochés à flanc de falaise, incarnent cette période de tensions géopolitiques, où chaque position est un enjeu de pouvoir.



Èze, un nid d'aigle accroché sur un éperon rocheux. Photographie prise en 1956.

Carte de l'urbanisation



Typologie d'implantation des villes et villages

- Village perché
- Cité antique ou médiévale
- Port
- Station balnéaire

Zones artificialisées

- Agglomération

La révolution balnéaire et l'âge d'or de la Belle Époque

Le XIXe siècle marque un tournant décisif avec l'avènement du tourisme balnéaire. L'arrivée du chemin de fer (à partir des années 1860) et la mode des bains de mer, importée par l'aristocratie britannique et russe, transforment radicalement le littoral. Les modestes hameaux de pêcheurs (Beaulieu, Cap-Martin) se muent en stations huppées, où palaces, casinos et villas somptueuses poussent comme des champignons. Les architectes (comme Charles Garnier) et les urbanistes redessinent les fronts de mer, créant des promenades élégantes, des jardins exotiques et des quartiers résidentiels réservés à une élite internationale. Monaco, avec son casino mythique (1863) et ses hôtels de luxe, devient le symbole de cette métamorphose, attirant artistes, écrivains et milliardaires. Pendant ce temps, les villages médiévaux (Èze, La Turbie et Roquebrune) conservent leur image historique, sans être directement touché par cette transformation de la côte.



Pentes urbanisées de Villefranche-sur-Mer.

Le XXe siècle : une expansion urbaine tous azimuts

Au XXe siècle, la pression immobilière et le développement économique accélèrent l'urbanisation. Les collines arides (comme à Beausoleil) se couvrent d'immeubles, tandis que les littoraux sont artificialisés pour accueillir ports de plaisance, marinas et habitations. Parallèlement, les communes des hauteurs comme Èze, La Turbie et Roquebrune-Cap-Martin subissent les effets de cette transformation : les pentes terrassées (anciennement agricoles) comme les pentes raides voient se développer des constructions, générant de nombreuses routes d'accès. Très visibles depuis la mer, les pentes se couvrent d'une urbanisation de plus en plus dense et les villages autrefois distincts les uns des autres, ne forment plus qu'une seule masse d'agglomération.



Beausoleil : la ville née dans l'extension de Monaco

Contrairement à ses voisines, Beausoleil est une ville jeune, née au début du XXe siècle de la fièvre immobilière. Avant 1904, son territoire n'est qu'un ensemble de pentes arides, couvert de mimosa et d'oliviers. En 1904, Beausoleil est officiellement fondée et se couvre rapidement d'immeubles et de villas. Son urbanisation fulgurante après des années 1960 jusqu'à aujourd'hui, a recouvert des pans entiers de montagne, rejoignant La Turbie à l'ouest et Roquebrune à l'est.



Sur les hauteurs de Beausoleil, l'urbanisation s'installe sur des pentes abruptes.



Beausoleil, une commune en plein développement, sous l'influence de l'agglomération monégasque.

L’urbanisation : une conquête forcée et coûteuse

À l’origine, les villages historiques, comme Èze ou Roquebrune, ont su tirer parti du relief en s’accrochant aux rochers, leurs maisons en pierre serrées les unes contre les autres pour résister aux vents et aux secousses. Leurs ruelles étroites et leurs escaliers escarpés épousent les courbes de niveau. En contrebas les villages de pêcheurs (Villefranche, Beaulieu) se sont développés là où la mer offrait un abri naturel, dans des baies ou des anses où les pentes sont moins raides.

L’expansion urbaine depuis le XXe siècle s’est détachée de ces contraintes physiques. Sur ces pentes les nouvelles constructions ont été rendues possible grâce à des techniques d’ingénierie modernes. Les terrassements massifs, les murs de soutènement (parfois hauts de plusieurs mètres) et les fondations profondes ancrées dans la roche ont permis de créer des plateformes artificielles pour construire. Les routes sinueuses, comme la Grande Corniche ou la Moyenne Corniche, ont été taillées dans la roche, avec des viaducs et des tunnels pour franchir les obstacles.

Les réseaux d’eau et d’assainissement, souvent souterrains ou suspendus, ont dû être renforcés pour résister aux mouvements de terrain et aux crues soudaines. Les villas et immeubles qui jalonnent aujourd’hui ces pentes doivent leur existence à des travaux titanesques : drainage des sols pour éviter les infiltrations, stabilisation des talus par des filets métalliques ou des pieux, et aménagements paysagers (murs en pierre sèche, végétalisation) pour limiter l’érosion. Pourtant, ces solutions techniques ont un coût (financier et environnemental) et ne suppriment pas totalement les risques. Les glissements de terrain, comme ceux observés après les pluies diluviennes de 2015 et 2020, rappellent la fragilité de ces constructions. Les règles d’urbanisme (comme les plans de prévention des risques) tentent aujourd’hui de limiter les excès, en imposant des normes strictes pour les nouvelles constructions : études géotechniques, limitation des hauteurs, et interdiction de bâtir dans les zones les plus instables.



Des constructions accrochées sur des pentes abruptes..

Routes et paysages

Une histoire des routes liées à l'expansion urbaine

Les Corniches : trois routes mythiques taillées dans la montagne



La Haute Corniche, une route-paysage qui offre des vues remarquables, ici sur La Turbie et le Trophée d'Auguste.

Les Corniches (basse, moyenne et haute) forment un réseau légendaire, chaque trajet offrant une vision particulière sur le paysage.

La Basse Corniche, la plus ancienne et la plus proche de la mer, serpente entre rochers et littoral, reliant les villes littorales légèrement au-dessus des plages et du bord de mer. Construite dès le XIXe siècle, elle était autrefois le seul chemin praticable pour relier Nice à Monaco, un parcours périlleux où les diligences devaient slalomer entre les falaises et les embruns. Aujourd'hui, elle est bordée d'une urbanisation linéaire sans discontinuité hormis au passage du Cap d'Estel et du Cap Roux. Elle reste, malgré l'urbanisation linéaire, un itinéraire emblématique, où chaque virage révèle un nouveau panorama sur la Méditerranée.

Plus haut, la Moyenne Corniche (M6007), ouverte à la fin du XIXe siècle, offre une vue imprenable sur la côte. Moins sinueuse que sa voisine, elle traverse des villages perchés comme Èze, où les murs de soutènement en pierre et les parapets anciens témoignent du savoir-faire des ingénieurs de l'époque. Entre Cap d'Ail et Roquebrune, la route est bordée d'une urbanisation diffuse continue.

Enfin, la Grande Corniche, la plus spectaculaire, culmine à plus de 500 mètres d'altitude. Inaugurée en 1913, elle fut conçue pour désenclaver les hauteurs (La Turbie) et offrir une route panoramique aux voyageurs. Autrefois totalement dépourvue de constructions entre Villefranche et La Turbie, elle est aujourd'hui de plus en plus habitée notamment sur les hauteurs d'Èze et de Villfranche, privatisant les vues par des linéaires de clôtures opaques. Sur cette voie très touristique, les visiteurs s'arrêtent au hasard et sans aménagements dédiés pour admirer le panorama.

Ces trois routes sont bien plus que des axes de circulation, elles ont intégré l'imaginaire collectif grâce à de multiples références cinématographiques et constituent des routes-paysages : elles sont par leur tracé et leurs ouvrages d'art des œuvres d'art, où chaque courbe, chaque point de vue offre des panoramas différents sur les paysages de la Corniche.



Train

Ligne ferroviaire

Routes

Autoroute

Routes principales

Routes importantes

Routes secondaires

Chemins et sentiers

Sentiers piétons

Fondements du grand ensemble de paysage

Le train et ses prouesses : viaducs et tunnels au service de la modernité

L'arrivée du chemin de fer au milieu du XIXe siècle marque un tournant décisif dans l'histoire des transports riverains. La ligne Nice-Menton, inaugurée en 1869, fut un exploit technique pour l'époque. Pour la construire, les ingénieurs durent percer des tunnels dans les falaises calcaires, pour passer les Caps et comme celui de la Pénétrante de Monaco, qui permet au train de pénétrer sous la principauté et ressortir au pied de Roquebrune-Cap-Martin. Cette ligne offre une des plus belles vues sur la Méditerranée (hormis les tronçons souterrains) car son tracé longe au plus près le bord de mer, ne laissant parfois qu'une faible épaisseur de plage pour accéder à l'eau, comme la plage Mala au Cap d'Ail. Si la voie ferrée crée des coupures physiques pour rejoindre le bord de mer, elle reste cependant très discrète dans le paysage, se glissant dans la végétation et les terrassements.



Viaduc routier à Èze.

L'autoroute A8, une nouvelle ligne est-ouest

Avec l'essor du tourisme et de l'automobile au XXe siècle, la nécessité d'une voie rapide entre Nice et l'Italie s'impose. L'autoroute A8, construite dans les années 1960-1970, répond à ce besoin en traçant un itinéraire audacieux à flanc de montagne. Débouchant du col de Guerre, la voie longe les flancs du mont Agel à une altitude entre 300 et 500m, enchaînant les tunnels et les murs de soutien pour rejoindre les pentes de Menton. Très spectaculaire par les vues qu'elle offre, son impact dans le paysage est toutefois important par les incisions linéaires dans la roche et les murs de soutènement en béton, notamment au niveau de l'échangeur de Beausoleil.



Échangeur A8 d'Èze nécessite des murs de soutènement visibles.

Un réseau routier spectaculaire, centré sur la voiture

Entre mémoire des vieux chemins et modernité des infrastructures, le réseau de voiries qui serpente sous la Corniche offre un cadre exceptionnel pour parcourir la Riviera, entre ciel, mer et montagne. Ces routes, taillées dans la roche ou suspendues au-dessus des vagues, fascinent par leur audace technique et leur intégration dans des paysages à couper le souffle. Elles desservent des villages perchés, des centres-villes animés, des quartiers résidentiels et des espaces naturels préservés, formant un maillage dense et efficace pour les automobilistes.

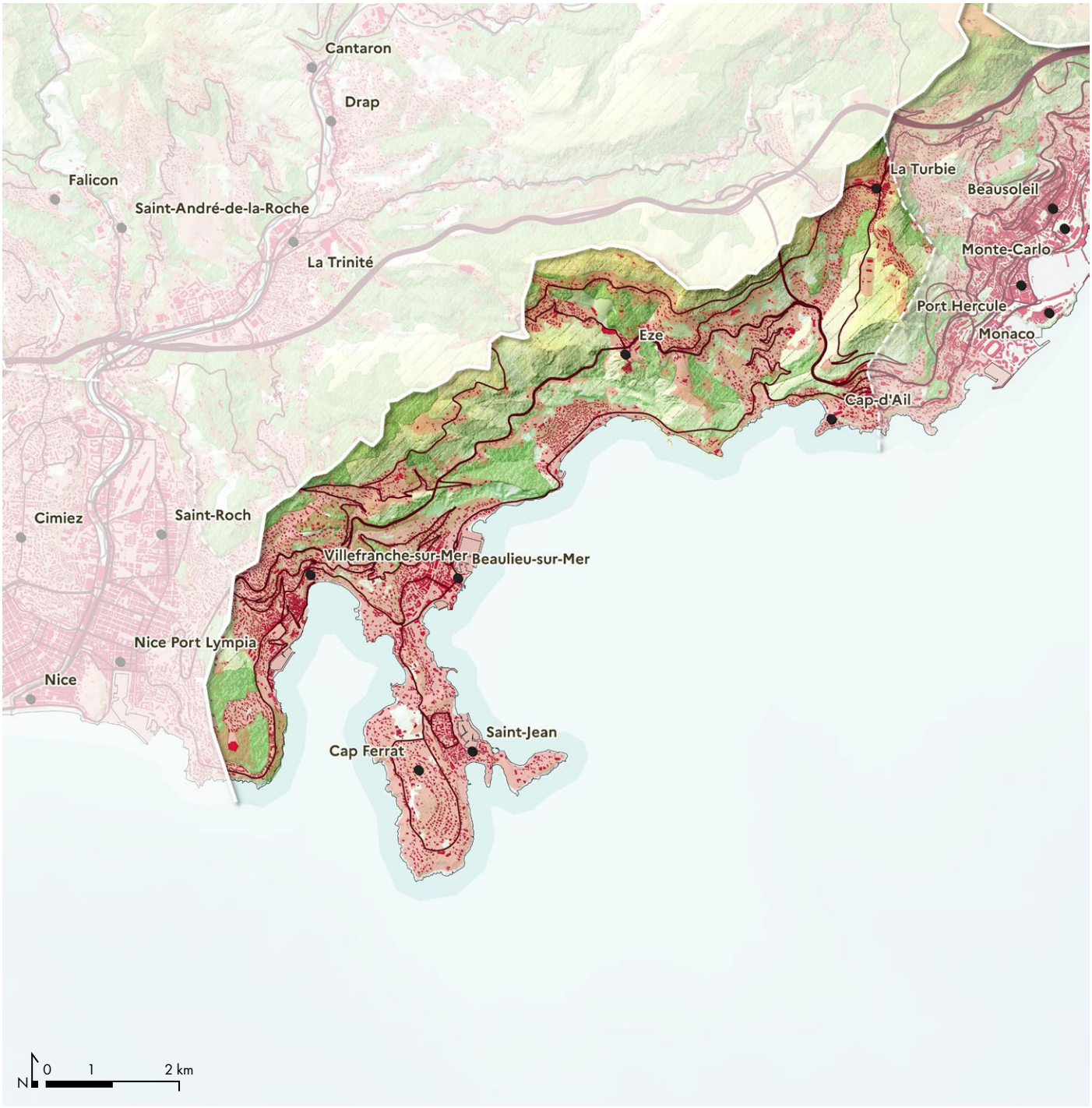
Les panoramas grandioses traversés ainsi que le défi physique que suscitent ces parcours constituent de grands atouts pour les mobilités alternatives. Le renforcement de la continuité, du confort et de la sécurité des parcours piétons et cyclables apparaît ainsi comme un levier de valorisation du territoire, tant pour les habitants que pour les visiteurs. En effet, ce territoire d'exception, où habitations, commerces et sites naturels se côtoient, serait idéal pour développer un réseau d'itinéraires dédiés aux mobilités douces. Imaginer des voies cyclables sécurisées, des chemins piétonniers aménagés ou des pistes partagées, serait une opportunité de parcourir la Corniche en alliant plaisir, sécurité et respect de l'environnement. Une réflexion ambitieuse sur la cohabitation des usages permettrait ici de valoriser autrement ces routes mythiques, en les ouvrant à tous, résidents comme visiteurs, pour une expérience plus authentique et plus durable de la Côte d'Azur.



À Èze, la Basse Corniche constitue une véritable route-paysage ouverte sur la mer. La place accordée aux déplacements cyclables et piétons y apparaît toutefois restreinte.

Unité de paysage n°11.1

La côte de Beaulieu



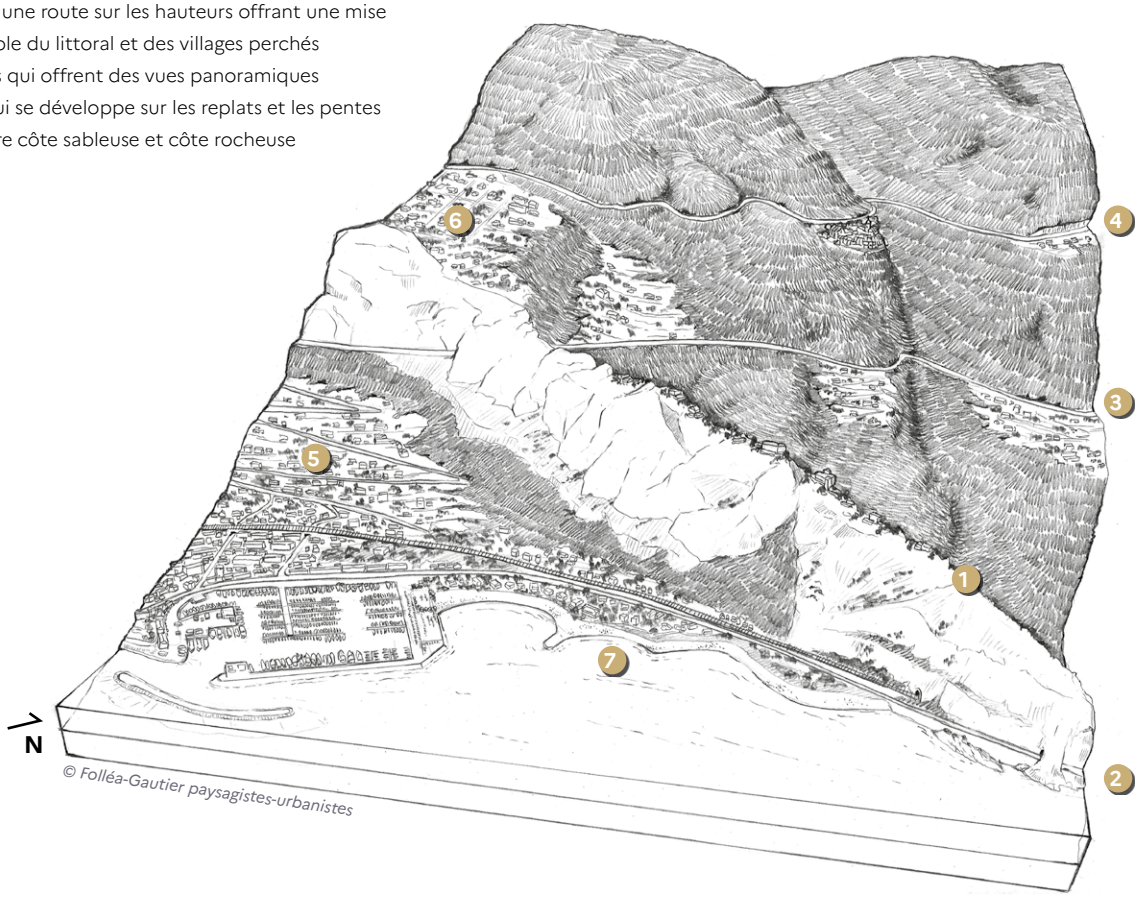
Communes concernées :
Beaulieu-sur-Mer, Cap-d'Ail, Èze, La Turbie, Saint-Jean-Cap-Ferrat, Villefranche-sur-Mer

Commune partiellement concernée :
Nice

Caractéristiques de l'unité de paysage

Caractéristiques
de l'unité de paysage

1. Des pentes vertigineuses qui dominent la mer
2. La Basse Corniche, une route-paysage au plus près du littoral et parfois doublé par la linge de train
3. La Moyenne Corniche, une route-paysage à mi-pente
4. La Haute Corniche, une route sur les hauteurs offrant une mise en scène remarquable du littoral et des villages perchés
5. Des villages perchés qui offrent des vues panoramiques
6. Une urbanisation qui se développe sur les replats et les pentes
7. Une alternance entre côte sableuse et côte rocheuse



Les reliefs singuliers des Corniches, marqués par une ligne de crête qui culmine à environ 600m d'altitude, plongent dans la mer de façon abrupte (en particulier entre Beaulieu-sur-Mer et le Cap d'Ail). À l'ouest de l'unité de paysage, du mont Boron au Cap Ferrat, les pentes de Villefranche-sur-Mer présentent un replat et un relief adouci. De nombreux fleuves côtiers taillent les falaises calcaires et s'enfoncent profondément en vallons étroits. Si une partie d'entre eux sont très construits à l'aval, leur extrémité amont conserve des paysages de nature sauvage où la biodiversité reste très riche. Les pentes sont couvertes de garrigues odorantes, de pins d'Alep et des plantes subtropicales qui prospèrent grâce à un microclimat doux et ensoleillé. Les terrasses anciennes, autrefois dédiées à l'agriculture, rappellent une époque où l'Homme façonnait ces pentes ingrates pour y cultiver oliviers, vignes et agrumes. Les villages perchés, tels qu'Èze ou La Turbie s'accrochent au relief accidenté.

Les limites de cette unité de paysage sont principalement définies par les caps qui l'encadrent : le Cap de Nice à l'ouest et le Cap d'Ail à l'est. Le village de La Turbie s'inscrit sur un col entre le mont de la Bataille et la Tête de Chien. Ce relief puissant marque la limite entre cette unité paysagère et la baie de Monte-Carlo.

Valeurs spécifiques
de l'unité de paysage

Les principales valeurs paysagères de la côte de Beaulieu portent sur :

- *Les villages perchés ou portuaires qui concentrent le patrimoine*
- *Le sentier du littoral*
- *Un ensemble de villas et château qui occupent des sites précis*
- *Les trois routes-paysages des Corniches*

Les villages perchés ou portuaires qui concentrent le patrimoine

La Turbie et Èze sont solidement ancré à la roche calcaire, ces bourgs soulignent les crêtes et forment des silhouettes dans le paysage. Villefranche-sur-Mer et Saint-Jean-Cap-Ferrat présentent quant à eux des situations portuaires stratégiques.

Ces bourgs accueillent un riche patrimoine bâti composé de sols en calade ou dallage, des édifices fortifiés (citadelle Saint-Elme du XVIe siècle, château de Èze du XIIe siècle), des ruelles étroites bordées de maisons aux façades pastel, des édifices baroques, (église Saint-Michel), et, à La Turbie, un vestige monumental du Ier siècle avant J.C. avec le Trophée d'Auguste.



Èze, un village perché qui domine le golfe de Saint-Hospice et le Cap Ferrat.



Dallage sur le port de Villefranche-sur-Mer.



Sols en pierre sur le port de Villefranch-sur-Mer.



Calade remarquable à Èze.



Dallage remarquable à La Turbie.





Espaces publics à Èze : le végétal trouve une place dans ruelles médiévales étroites et couvertes de pierres au sol.

Valeurs spécifiques de l'unité de paysage

Le sentier du littoral

Le sentier du littoral entre Cap-d'Ail et Villefranche-sur-Mer longe une côte minérale. Le parcours alterne entre passages étroits taillés dans la roche et sections plus larges, stabilisées par des aménagements en pierre sèche ou en béton. Le parcours est marqué par des pentes parfois raides et des escaliers rustiques. Il traverse une végétation de garrigue basse de pins d'Alep, de cistes et de romarins, ainsi que des criques étroites. Il est particulièrement remarquable sur le Cap Ferrat.



Sentier du littoral sur le Cap Ferrat.



Promenade au pied de la citadelle de Villefranche-sur-Mer.

Valeurs spécifiques de l'unité de paysage

Un ensemble de villas et château qui occupent des sites précis

Plusieurs villas luxueuses, comme la villa Ephrussi de Rothschild et ses jardins thématiques, la villa Léopolda ou le château Balsan s'insèrent sur les lignes de crêtes (Cap Ferrat et Lou Seuil). Les architectures de ces résidences, mêlant styles néo-classique, art déco et influences méditerranéennes, reflètent le faste et l'éclectisme qui ont séduit l'aristocratie et les artistes depuis la Belle Époque. Leurs parcs arborés, terrasses surplombant la mer et façades ornées de détails sculpturaux en font des joyaux d'élégance, tandis que leur implantation préserve l'harmonie entre le bâti et le paysage naturel. Ces demeures, souvent entourées de murs de pierre ou de grilles ouvragées, incarnent un art de vivre raffiné, où luxe et discrétion se conjuguent avec la beauté sauvage de la côte.



Villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat en 2013. ©Michel Graniou

Les trois routes-paysages des Corniches

La Corniche Inférieure (Basse Corniche, RD 6098) serpente au plus près de la côte, bordée de villas Belle Époque, de criques secrètes et de ports comme Villefranche-sur-Mer ou Beaulieu-sur-Mer.

La Corniche Moyenne (RD 6007), plus sinueuse, traverse des villages perchés comme Èze et révèle des panoramas vertigineux sur la baie de Saint-Jean-Cap-Ferrat, entre pins parasols et oliviers centenaires.

Enfin, la Grande Corniche (RD 2564), culminant à plus de 500 mètres, suit l'ancienne voie romaine dite Via Julia Augusta et domine des paysages grandioses, où les Alpes plongent dans la mer, ponctués de points de vue mythiques comme celui de La Turbie.



Corniche Inférieure taillée dans la roche.



Corniche Moyenne sur les hauteurs de Beaulieu-sur-Mer.

Valeurs spécifiques de l'unité de paysage

Dynamiques d'évolution
de l'unité de paysage

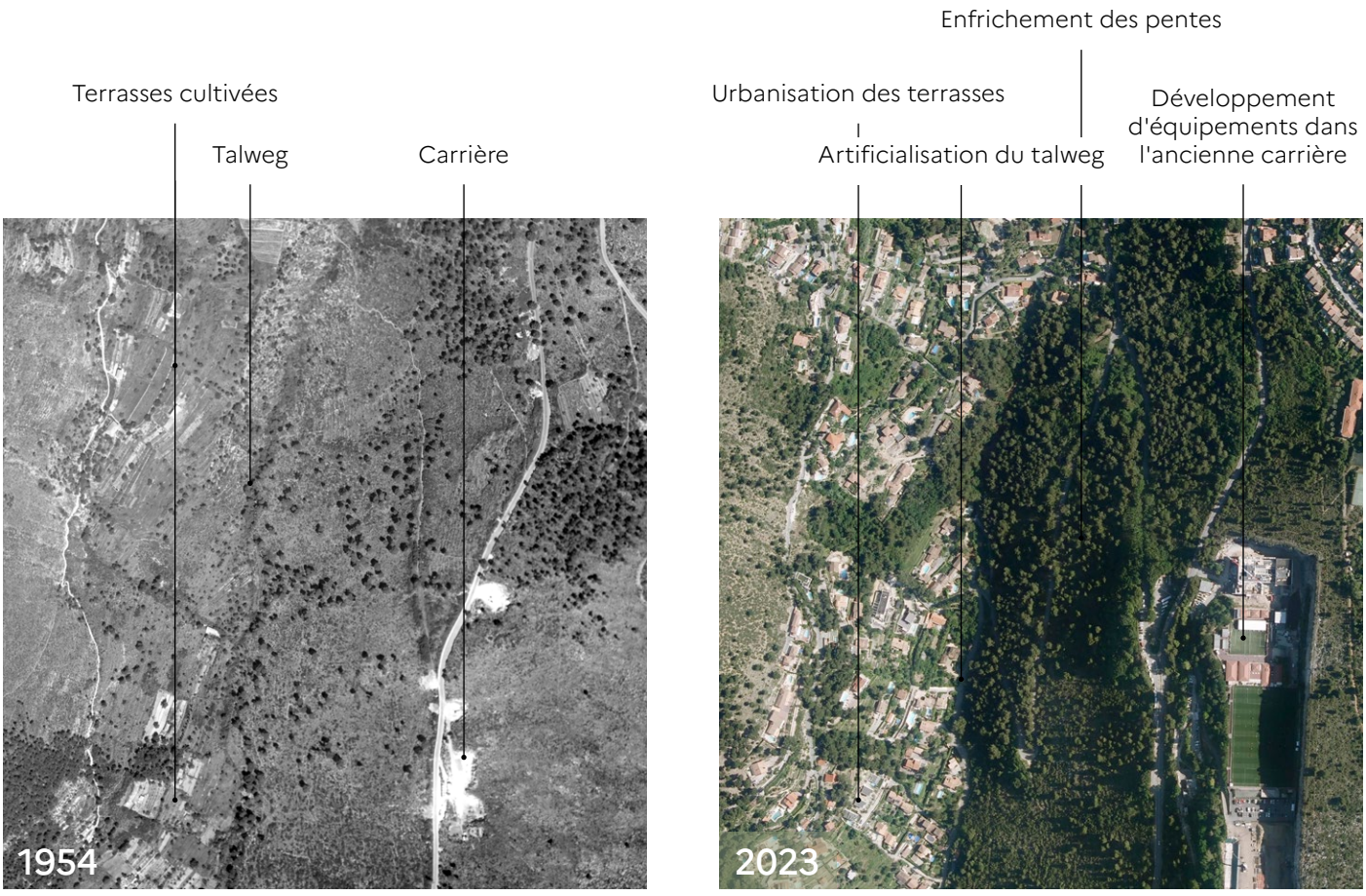
Les principales dynamiques d'évolution des paysages de la côte de Beaulieu portent sur :

- *L'urbanisation et la disparition des terres agricoles*
- *L'urbanisation et une diminution potentielle de la qualité paysagère des sites de villages perchés*
- *L'urbanisation et la privatisation des chemins et des vues publiques sur la mer*
- *La conquête de l'espace maritime*

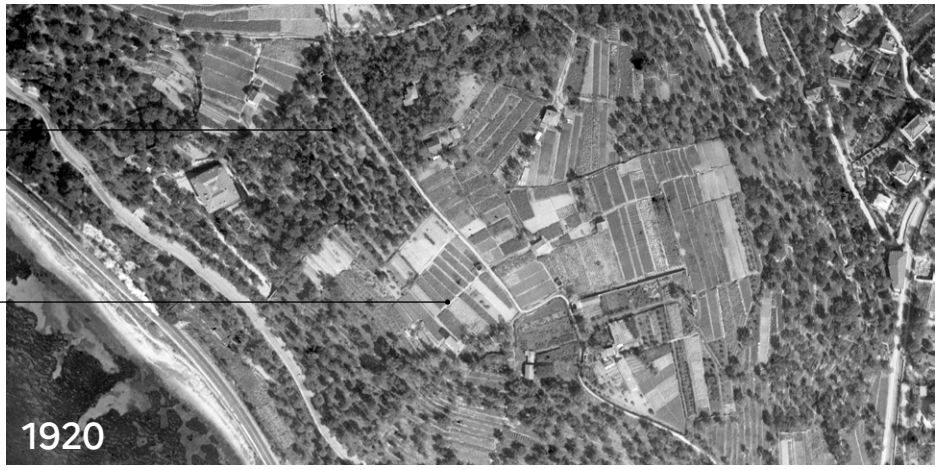
L'urbanisation et la disparition des terres agricoles

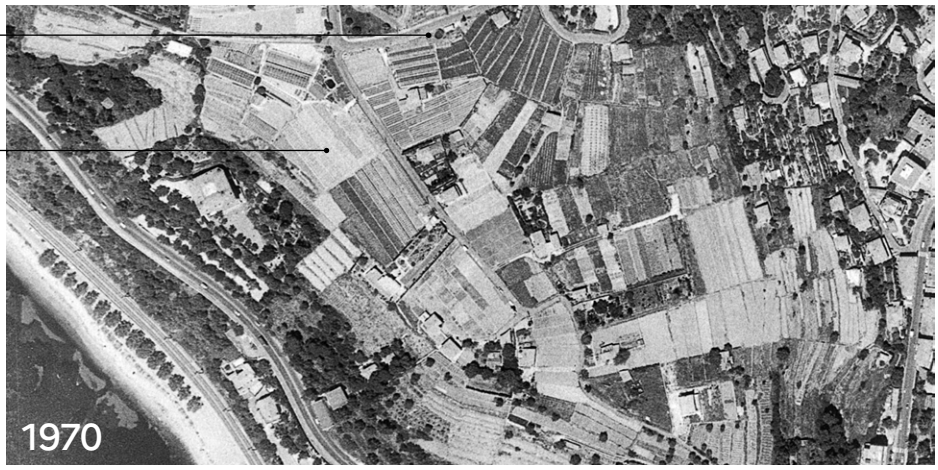
Aujourd'hui, seules quelques rares parcelles agricoles subsistent dans des domaines résidentiels privés sans vocation de production. Ces reliquats témoignent d'un paysage agricole révolu dont le phénomène de disparition s'explique par l'urbanisation des parcelles ou leur abandon (parcelles résiduelles et morcelées, pression foncière, dégradation des filières agricoles, etc.)

Dans les fonds de vallons, la forêt s'installe sans gestion, refermant les paysages et les accès dans ces espaces naturels.



Fermeture des paysages par un enfrichement des pentes et développement de l'urbanisation dans le vallon du Serrier (La Turbie).









Processus d'urbanisation dans le quartier de la Provette à Villefranche-sur-Mer.

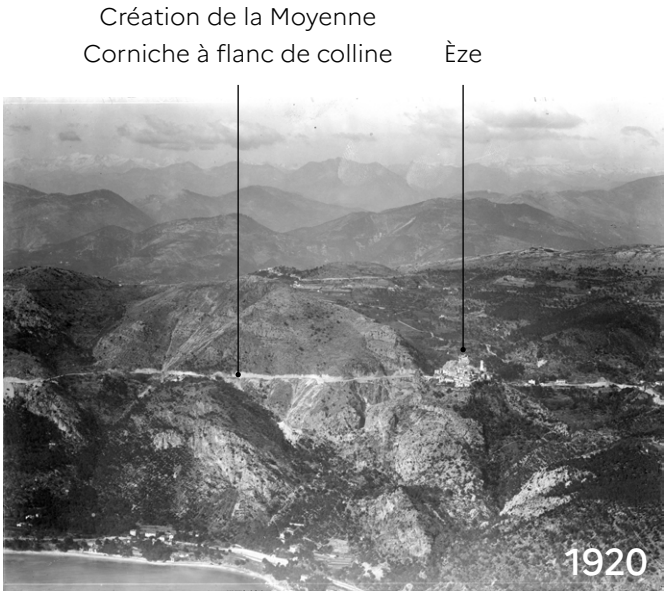
Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage

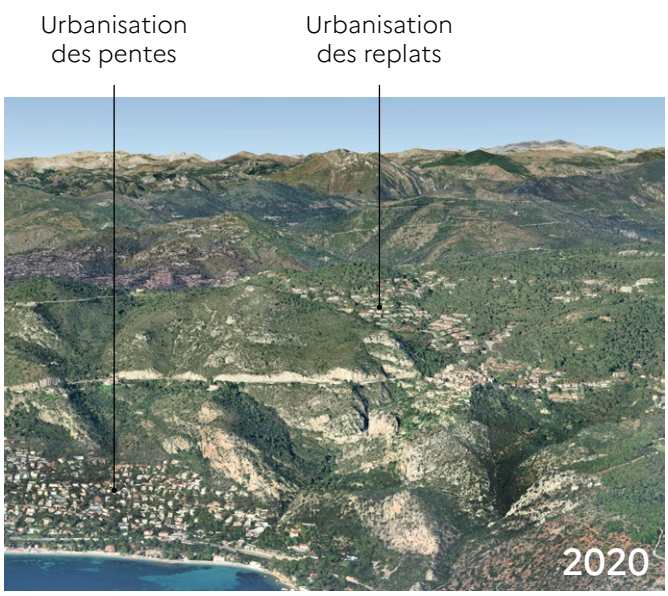
L'urbanisation et la dégradation des sites de villages perchés

Èze et La Turbie occupent des sites perchés ou des cols. Ils ont connu une urbanisation de leurs abords, en particuliers sur les replats faciles d'accès ou les anciennes terrasses agricoles.

Cette dynamique s'est principalement déroulée à partir des années 1970 et a pu dégrader les sites.

À La Turbie, l'urbanisation sur la crête de la Tête de Chien est impactante vis-à-vis de à la silouette villageoise marquée par le Trophée d'Auguste et l'église Saint-Michel. À Èze depuis le col, le quartier de l'Ibac brouille la lecture du site perché et isolé du bourg historique.



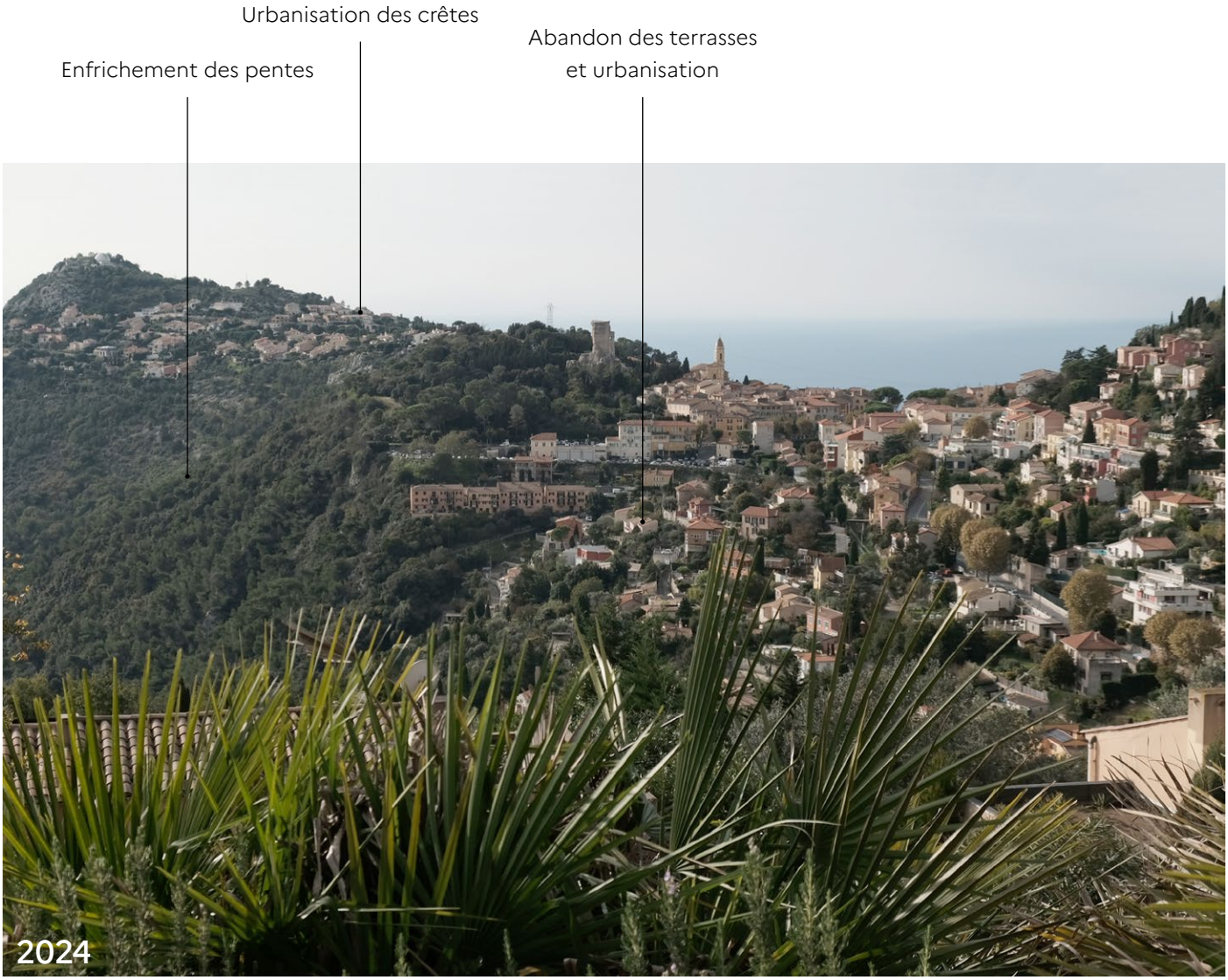




L'urbanisation associée au vallon de l'Ibac tend à atténuer la lisibilité de l'implantation historique d'Èze-village.

Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage





À La Turbie, l'urbanisation et la fermeture progressive des milieux ont contribué à l'effacement des nombreuses terrasses agricoles, autrefois élément caractéristique du paysage.

Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage

L'urbanisation et la privatisation des chemins et des vues publiques sur la mer

Les pentes de Villefranche-sur-Mer et Beaulieu-sur-Mer observent une privatisation progressive des vues panoramiques et des chemins publics. Des propriétés luxueuses se sont peu à peu étendues sur des parcelles autrefois accessibles. Dans les années 1970, de larges opérations de lotissement se sont accaparées certains secteurs désormais clôturés en impasse. En clôturant des accès ou en obstruant des points de vue emblématiques, elles dévaluent le patrimoine commun de l'accès à la mer ou aux belvédères.

Si l'urbanisation du littoral s'est principalement déroulée entre les années 1970 et 2000, c'est désormais le durcissement des clôtures qui réduit les vues sur la mer.





La privatisation des vues contribue, avec le temps, à la dépréciation des points de vue associés à certains itinéraires.

La conquête de l'espace maritime

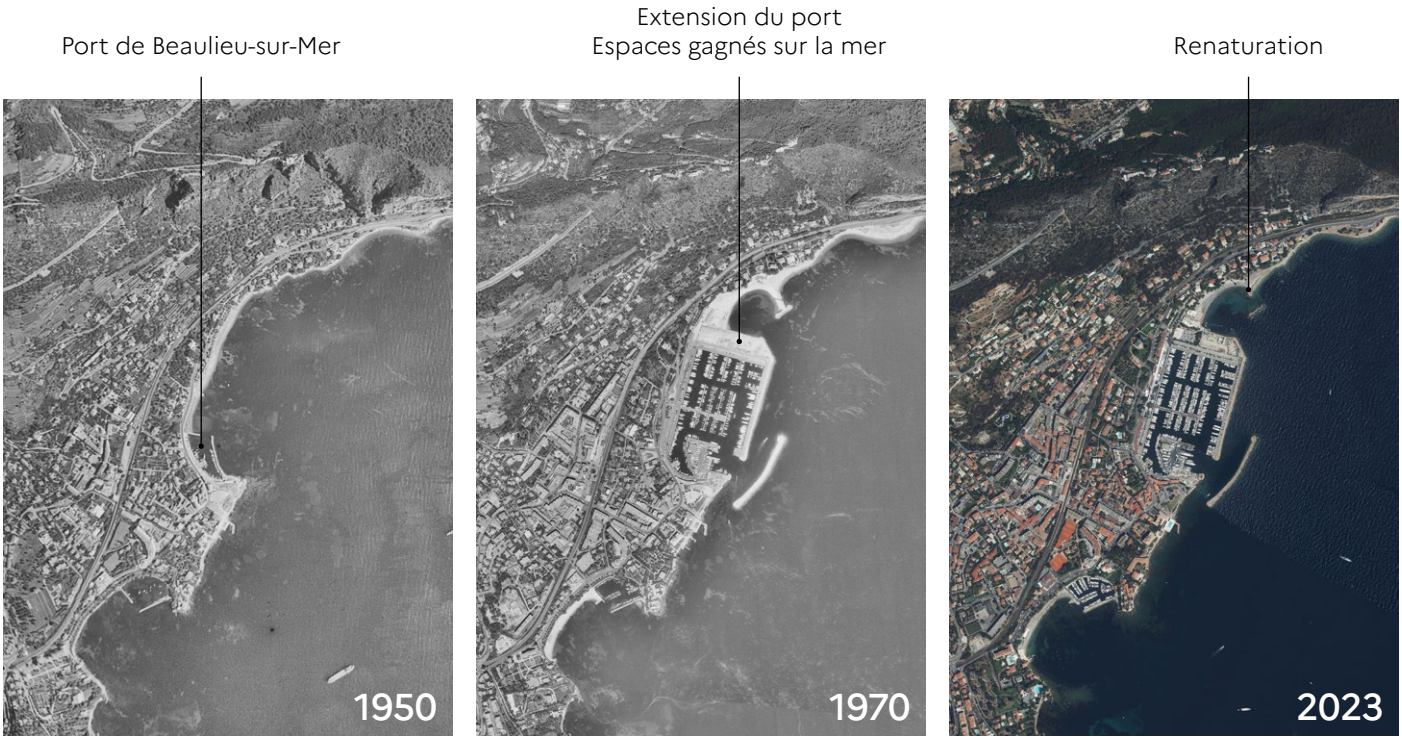
L'unité de paysage de la côte de Beaulieu a connu des extensions de territoires sur la mer, en particulier avec l'essor des ports de plaisance dans les années 1970.





Artificialisation importante du port de Saint-Jean-Cap-Ferrat avec l'essor du port de plaisance.

Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage



Évolution du port de Beaulieu.



Par ses dimensions et son expression architecturale, l'extension du port de Saint-Jean-Cap-Ferrat modifie la perception des côtes rocheuses et de leur cadre naturel. ©Ohms 2023.

Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage

Enjeux majeurs
de l'unité de paysage

Les enjeux majeurs de paysage de la côte de Beaulieu portent sur :

- *L'équilibre des mobilités et la place de la voiture dans les bourgs perchés*
- *La qualité paysagère et la place des mobilité douces sur les routes des Corniches*
- *La maîtrise de l'urbanisation*
- *La préservation des dernières terres agricoles*

L'équilibre des mobilités et la place de la voiture dans les bourgs perchés

Èze a la particularité d'être exigu et difficile d'accès en voiture. Celle-ci est rapidement encombrante à l'abord des villages et génère des conflits d'usages, notamment en période de forte affluence touristique.

Èze a mis en œuvre un stationnement souterrain au pied du village, permettant de dégager des espaces qualitatifs en surface. À La Turbie, la voiture en circulation comme en stationnement occupe une place considérable.

Le traitement des espaces de stationnement joue un rôle significatif dans la qualité des paysages et dans la capacité à renforcer la place des mobilités douces.



Stationnement à La Turbie avec vue sur mer.



Création d'un stationnement sous-terrain à l'entrée de Èze.

La qualité paysagère et la place des mobilité douces sur les routes des Corniches

Les routes des Corniches (Inférieur, Moyenne, Grande), ainsi que l'ensemble des autres petites routes similaires offrent des vues remarquables sur le littoral. Elles n'apparaissent pas toujours adaptées aux mobilités douces avec des bandes / pistes cyclables discontinues voire inexistantes, et des trottoirs rares ou étroits.

Au-delà d'un rééquilibre nécessaire entre les mobilités, la qualité paysagère des voies peut être améliorée : en réduisant les sur-largeurs bitumées au profit de bas-côtés enherbés, en enfouissant les réseaux aériens envahissants, avec des dispositifs de protection contre les chutes de pierres plus discrets, etc.



Route-paysage majeure du territoire, la Grande Corniche (M2564) présente quelques discontinuités dans les aménagements cyclables. Des évolutions portant sur l'enfouissement des lignes aériennes, le traitement des filets de protection, la maîtrise des emprises routières et la valorisation des parapets pourraient contribuer opportunément à renforcer sa qualité paysagère.



Certains endroits pourraient faire l'objet de nouvelles réflexions d'amélioration en vue d'améliorer le partage de la chaussée.



Bas-côté ayant un effetet banalisant.

La maîtrise de l'urbanisation

L'urbanisation des pentes, encore à l'œuvre aujourd'hui, nécessite des terrassements et des ouvrages d'une grande ampleur. La proximité de Monaco et la forte valeur foncière des terrains « justifient » la réalisation de travaux considérables : soutènements, voies d'accès, dispositifs de prévention des éboulements, stabilisation des sols, etc. Les contraintes techniques, qui ailleurs auraient freiné depuis longtemps l'urbanisation, semblent ici surmontées.

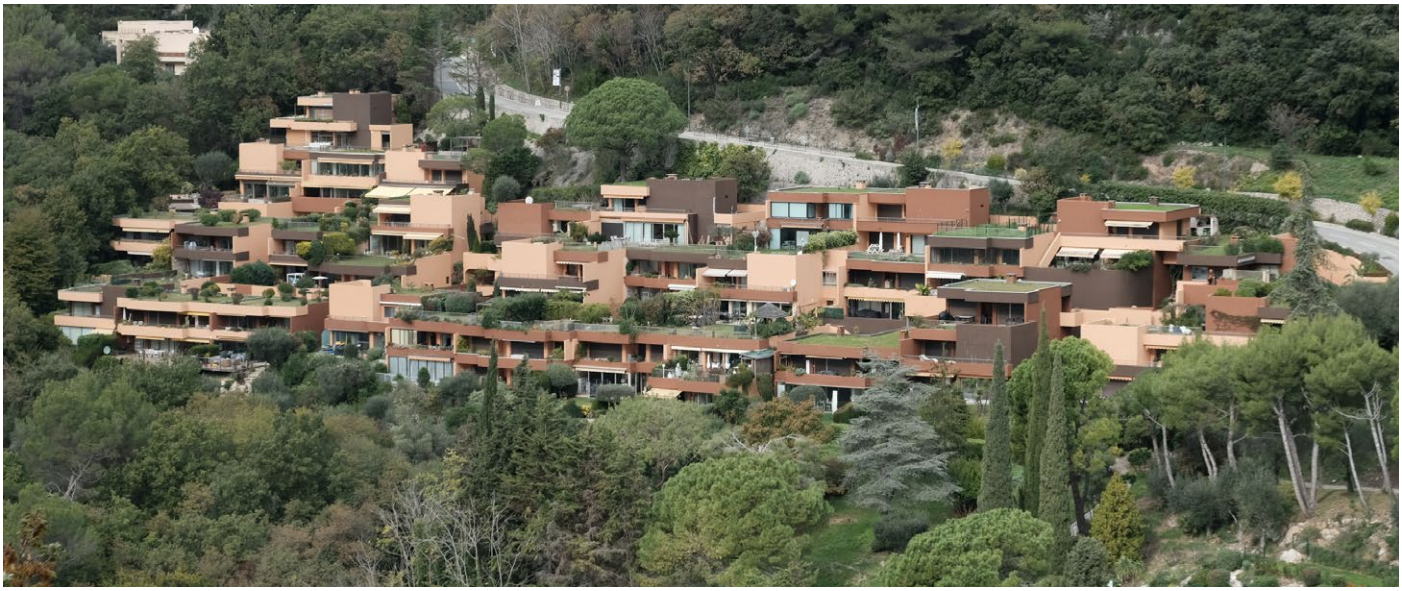
Face à la privatisation grandissante des vues depuis l'espace public, il devient important de maîtriser l'urbanisation pour préserver les ouvertures restantes. Par ailleurs, certains panoramas remarquables méritent d'être mis en valeurs. Les documents d'urbanisme auraient intérêt inventorier les derniers points de vue les plus stratégiques depuis l'espace public pour réglementer la constructibilité et les hauteurs de certaines parcelles.



Terrassement visible pour l'accès à une maison. Les saignées dans la roche s'inscrivent dans le temps.



Le développement des clôtures opaques raréfie les vues publiques sur la mer.



Malgré l'artificialisation d'une parcelle significative en bordure du vallon de l'Ibac, cette opération de logements présente une insertion relativement discrète dans le relief, permettant de conserver la perception du village d'Eze depuis la route M46.

Enjeux majeurs de l'unité de paysage



Le quartier Saint-Laurent à Èze a su cultiver un équilibre entre urbanisation et végétal, avec des pentes jardinées et des arbres silhouettes.

La préservation des dernières terres agricoles

Bien que très résiduelles, les parcelles agricoles, les terrasses et les serres (plateau Saint-Michel à Villefranche-sur-Mer ou les Serriers à La Turbie) représentent des espaces de respiration et un patrimoine à préserver.

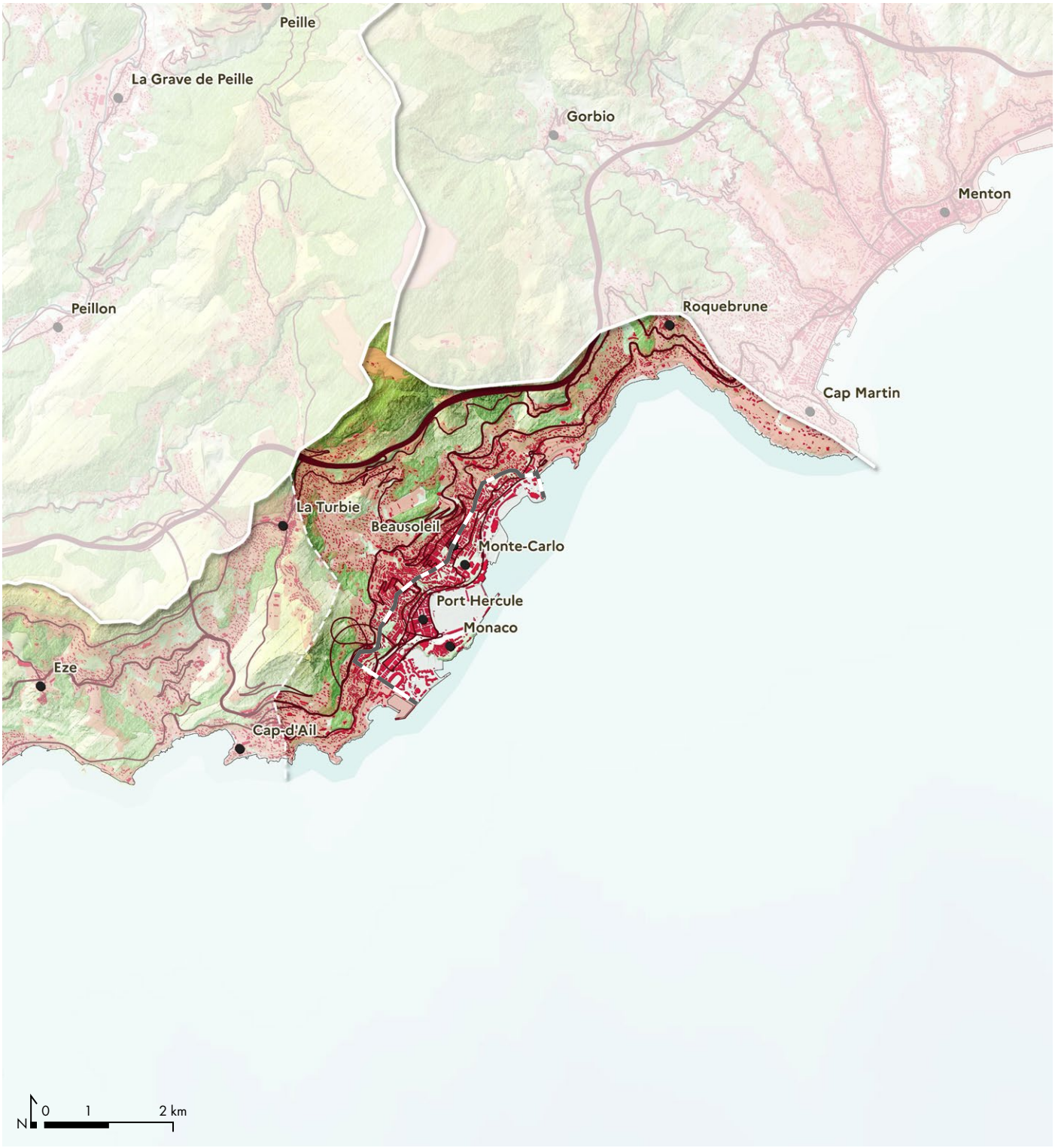
Sur le relief adouci de Villefranche-sur-Mer, des friches agricoles s'organisent en plateaux. Celles-ci sont soumises à la pression foncière. Leur morcellement affaiblit le potentiel agricole du territoire. Dès lors, il s'agirait de les préserver et de les mettre en valeur.

Les terrasses ont une capacité de retenue des terres. Le maintien et l'entretien des rares terrasses qui n'ont pas encore été construites semblent indispensables pour limiter l'écoulement de l'eau et favoriser l'infiltration notamment près des habitations.

Enfin, les espaces agricoles résiduels accueillent un patrimoine riche lié à l'eau. Les réservoirs d'eau sont caractéristiques de ce paysage adapté au manque d'eau. Leur disparition progressive avec l'urbanisation et le recul des surfaces agricoles est significative. Tout nouveau projet devrait préserver ces réservoirs au service des jardins ou des cultures.

Unité de paysage n°11.2

La baie de Monte-Carlo



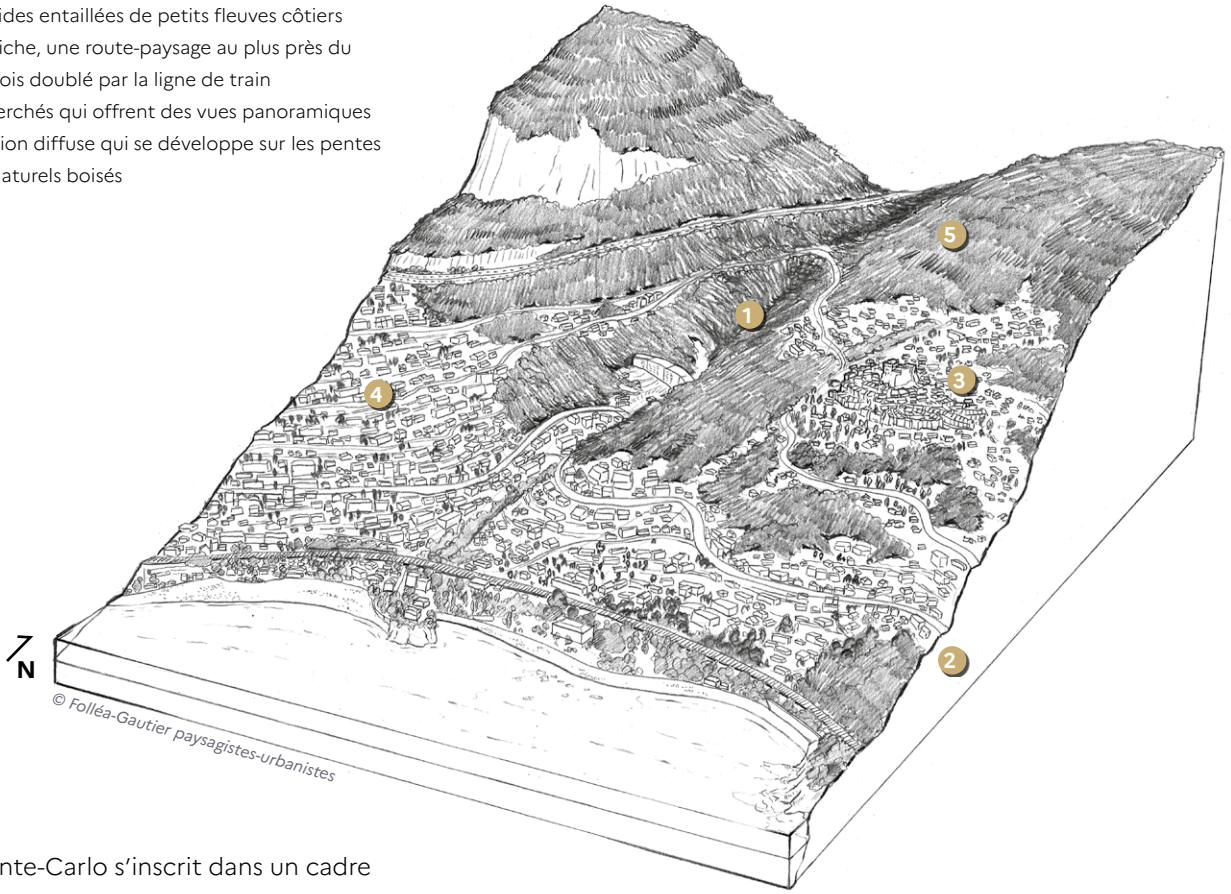
Communes concernées :
Beausoleil, Cap-d'Ail, La Turbie, Roquebrune-Cap-Martin

Commune partiellement concernée :
Peille

Caractéristiques de l'unité de paysage

Caractéristiques
de l'unité de paysage

1. Des pentes raides entaillées de petits fleuves côtiers
2. La Basse Corniche, une route-paysage au plus près du littoral et parfois doublé par la ligne de train
3. Des villages perchés qui offrent des vues panoramiques
4. Une urbanisation diffuse qui se développe sur les pentes
5. Des espaces naturels boisés



La baie de Monte-Carlo s'inscrit dans un cadre géographique spectaculaire, marqué par la côte la plus abrupte des Alpes-Maritimes. Ici, le littoral urbanisé est immédiatement dominé par le mont Agel, qui s'élève à plus de 1 100 mètres d'altitude à seulement trois kilomètres de la mer, créant un dénivelé exceptionnel. Ce relief extrême, où les falaises calcaires plongent vers la Méditerranée, offre des vues plongeantes sur la baie et souligne la proximité saisissante entre montagne et littoral, un phénomène rare sur un espace aussi restreint. De nombreux fleuves côtiers taillent les falaises calcaires et s'enfoncent profondément en vallons étroits. Si une partie d'entre eux sont très construits à l'aval, leur extrémité amont conserve des paysages de nature sauvage où la biodiversité reste très riche. Les pentes sont couvertes de garrigues odorantes, de pins d'Alep et de végétations subtropicales qui prospèrent grâce à un microclimat doux et ensoleillé.

De l'est du Cap d'Ail au Cap Martin, la baie de Monte-Carlo présente un paysage littoral profondément transformé par l'urbanisation. Au cœur de cette unité, Monaco a repoussé les limites de son territoire en gagnant des hectares sur la mer, créant des quartiers artificiels comme Fontvieille ou Mareterra, où gratte-ciels et marinas ont remplacé les anciens paysages naturels. Les pentes, autrefois couvertes de maquis et de terrasses agricoles, sont aujourd'hui occupées par des immeubles et des villas, notamment à Beausoleil et Roquebrune-Cap-Martin.
Les limites de cette unité sont tracées par les caps qui la bordent : le Cap d'Ail à l'ouest et le Cap Martin à l'est, et par l'influence urbaine de Monaco, qui en fait un paysage à part.

Valeurs spécifiques
de l'unité de paysage

Les principales valeurs paysagères de la baie de Monte-Carlo portent sur :

- *Des points de vues remarquables*
- *Un patrimoine bâti de villas et de palaces sur le littoral*
- *Des pentes végétales entaillées de petits fleuves côtiers*
- *Une végétation luxuriante en toutes saisons*
- *Le sentier du littoral*
- *Une côte rocheuse sur le Cap Martin*

Des points de vues remarquables

Le relief accidenté des corniches offre de nombreux points de vue remarquables sur la mer. Les villages médiévaux perchés de Roquebrune et de La Turbie apparaissent comme des vigies sur la baie de Monte-Carlo.

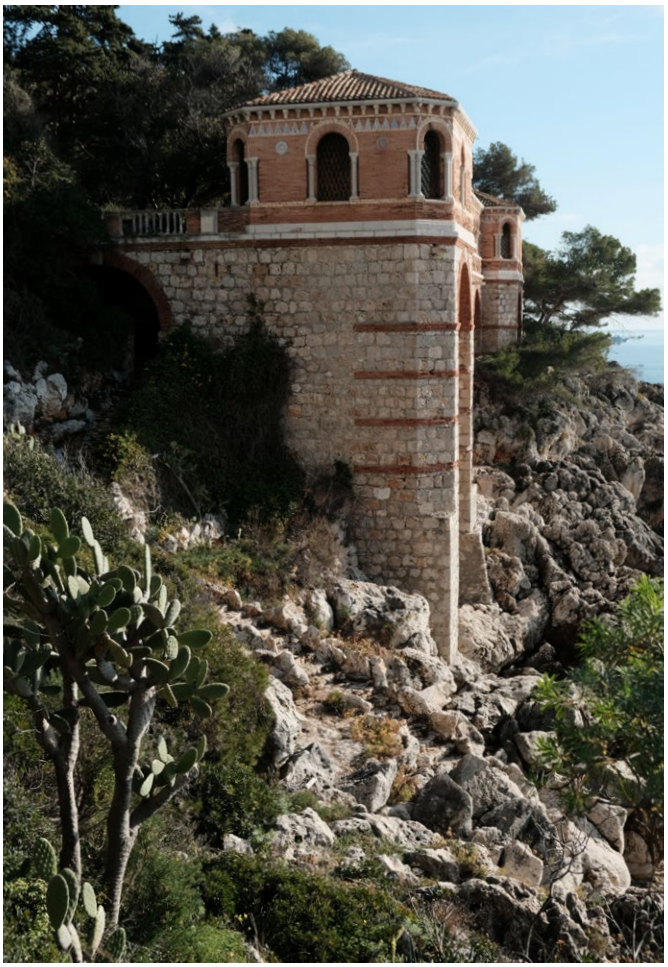


Point de vue dominant sur le Cap Martin depuis le château de Roquebrune.

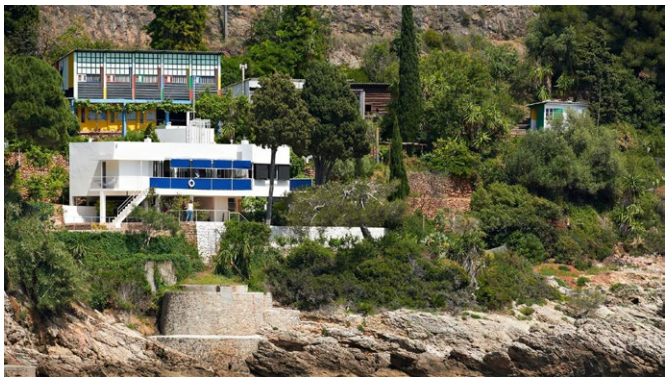
Un patrimoine bâti de villas et de palaces sur le littoral

Entre Cap Martin et Cap-d'Ail, le littoral se pare d'un patrimoine architectural exceptionnel, témoin de l'âge d'or de la Côte d'Azur. Les villas et palaces qui jalonnent la côte, édifiés entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle, incarnent l'audace créative et le faste d'une époque où aristocrates, artistes et industriels venaient chercher lumière et inspiration. La Villa E.1027, chef-d'œuvre moderniste conçu par Eileen Gray en 1929, se distingue par ses lignes épurées, ses jeux de transparence et son mobilier, révolutionnant l'art de vivre méditerranéen. Non loin, la Villa Cyrnos, ancienne résidence de la reine Élisabeth de Belgique, offre des jardins en terrasses dominant la mer. Plus discrète, la Villa Torre Clementina, avec sa tour crénelée et ses fresques Art nouveau, évoque le romantisme des demeures fin-de-siècle, tandis que la Villa Cypris, de style byzantin, mêle influences mauresques et provençales.

Ces édifices, souvent nichés dans des parcs arborés ou accrochés aux flancs de colline, dialoguent avec le paysage de la côte rocheuse.



Villa Cypris, de style byzantin avec son jardin mauresque. Ici, la colonnade couverte qui se détache sur la mer à l'extrémité de la perspective centrale.



Maison en bord de mer, la villa E 1027 occupe sur la côte du cap Martin un site remarquable accessible seulement par un sentier. Elle a été construite dans les années 1920 par Eileen Gray pour et avec l'architecte Jean Badovici.



Jardin d'hiver du de l'ancien hôtel Rivera-Palace à Beausoleil. L'édifice a été construit en 1898 par l'architecte Georges Chedane et la serre monumentale, signée Gustave Eiffel, accueille de nombreuses plantes tropicales, des poteries et une large collection de fleurs rares.

Des pentes végétales entaillées de petits fleuves côtiers



Ravin du col de l'Arme depuis la D2564 sur les hauteurs de Monaco.

Au cœur de ces corniches, de nombreux fleuves côtiers s'enfoncent profondément en vallons étroits. Si une partie d'entre eux sont très construits à l'aval, leur extrémité amont conserve des paysages de nature sauvage où la biodiversité reste très riche.

Une végétation luxuriante en toutes saisons



Silhouette des pins sur la ligne de crête du Cap Martin.

Les corniches et les caps bénéficient d'un micro-climat chaud et humide qui favorise le développement d'une flore méditerranéenne généreuse et puissante en toutes saisons.

Le sentier du littoral



Sentier du littoral à l'ouest du Cap Martin.

Géré par le Département, le sentier du littoral entre Roquebrune-Cap-Martin et Cap-d'Ail longe une côte minérale. Sur environ cinq kilomètres, le parcours alterne entre passages étroits taillés dans la roche et sections plus larges, stabilisées par des aménagements en pierre sèche ou en béton. Le parcours est marqué par des pentes parfois raides et des escaliers rustiques. Il traverse une végétation de garrigue basse de pins d'Alep, de cistes et de romarins, ainsi que des criques étroites. Il est particulièrement remarquable sur la frange ouest du Cap Martin, avant de trouver difficilement son passage le long de la côte de Monte-Carlo.

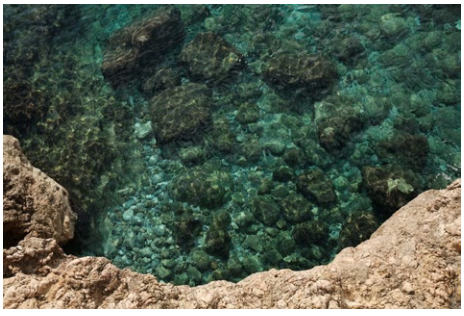
Valeurs spécifiques de l'unité de paysage

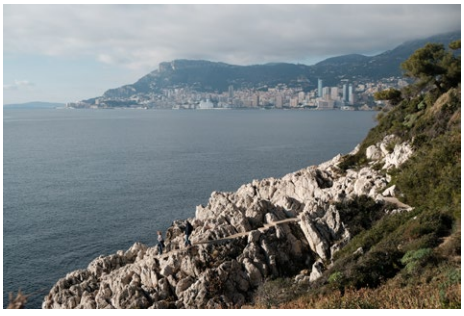
Une côte rocheuse sur le Cap Martin

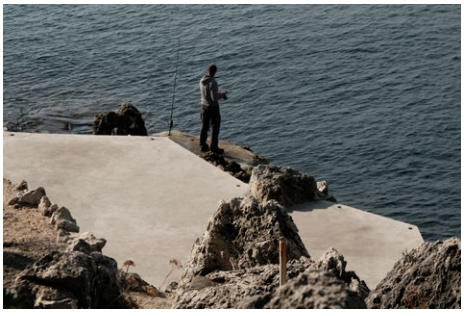
Sur le cap Martin, la côte composée de falaises calcaires et de schiste plonge dans une mer turquoise. Les criques confidentielles, accessibles par des escaliers taillés dans la roche, offrent des havres de tranquillité.



Sentier du littoral accroché au mur de soutènement de la voie ferrée.







Une côte rocheuse avec de nombreux accès à l'eau cristalline depuis le sentier.

Valeurs spécifiques de l'unité de paysage

Dynamiques d'évolution
de l'unité de paysage

La principale dynamique d'évolution des paysages de la baie de Monte-Carlo porte sur :

- *L'urbanisation spectaculaire malgré un relief accidenté*

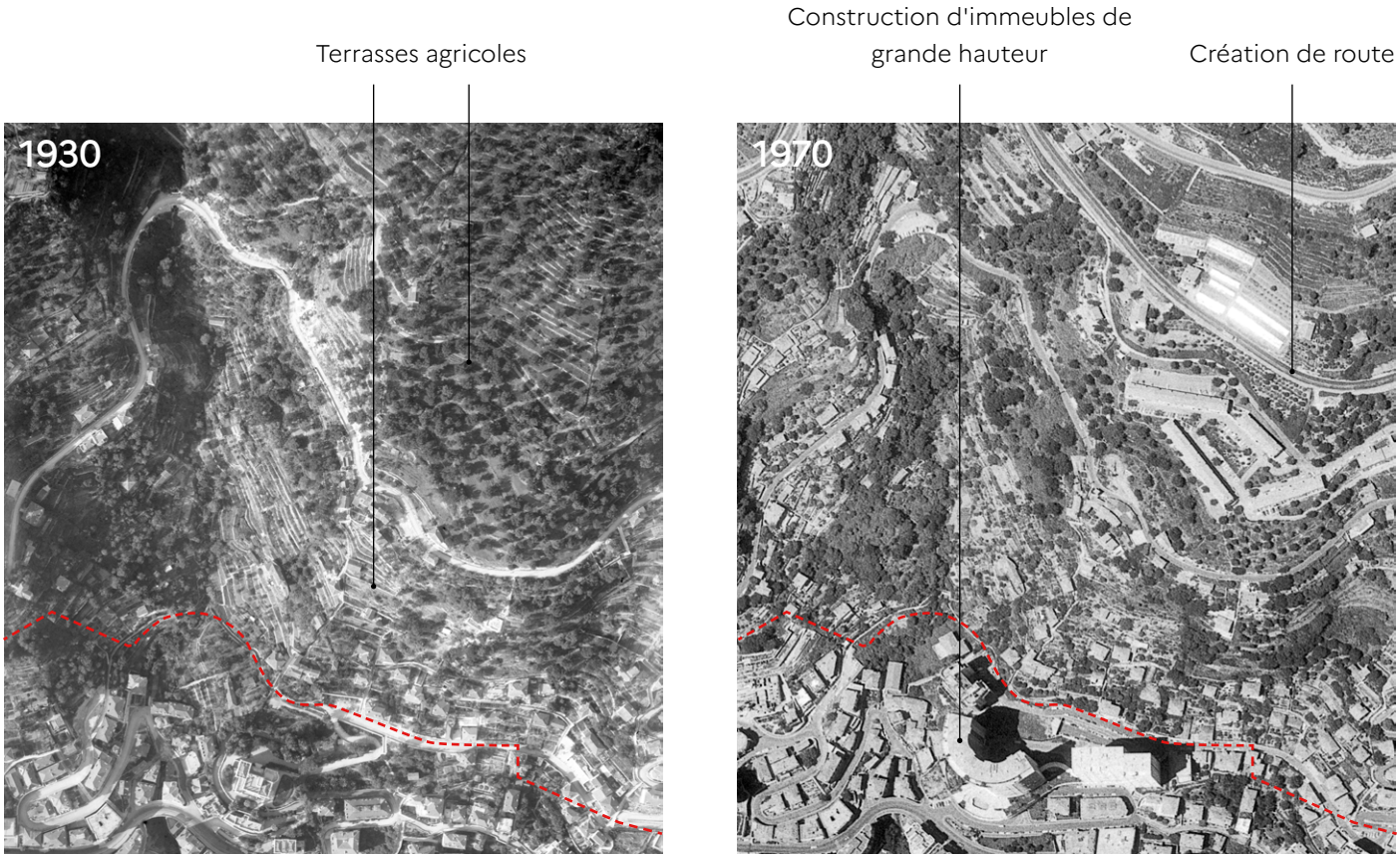
Un essor urbain spectaculaire malgré un relief accidenté

Les corniches de la baie de Monte-Carlo ont fait l'objet d'un développement urbain significatif à partir des années 1930. Celui-ci peut s'expliquer par la situation exceptionnelle de ces pentes face à la Méditerranée et la proximité avec Monaco.

Bien que la morphologie du terrain n'est pas propice aux constructions (terrains instables, pentes abruptes), les constructions s'y sont installées. Au fil du temps, ces aménagements ont fini par transformer les sols, redéfini les relations avec les fleuves côtiers et constituer accompagné l'occupation croissante des cols et des crêtes.

Ces 10 dernières années, la dynamique d'urbanisation est encore à l'œuvre et reste très puissante.

Les plus importantes opérations ont été observées sur la commune de Beausoleil. Roquebrune-Cap-Martin et Cap d'Ail ont également vu de nouvelles constructions. Considérant la rareté du foncier disponible, ces nouvelles constructions prennent place sur des secteurs parfois sensibles d'un point de vue des paysages (crêtes, cols, ravins), ou sur d'anciennes terrasses agricoles escarpées et restées non-bâties.

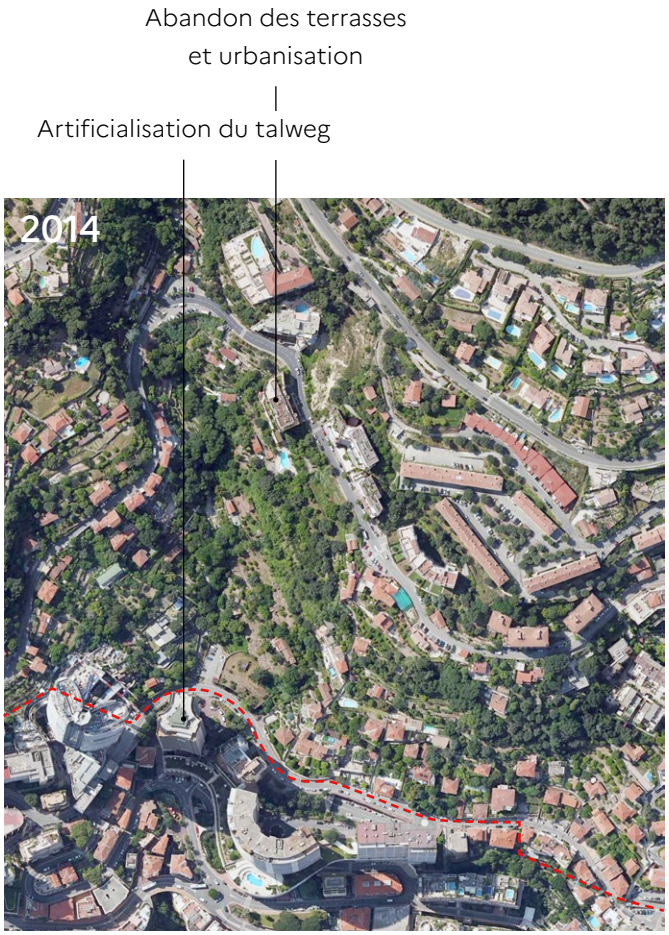


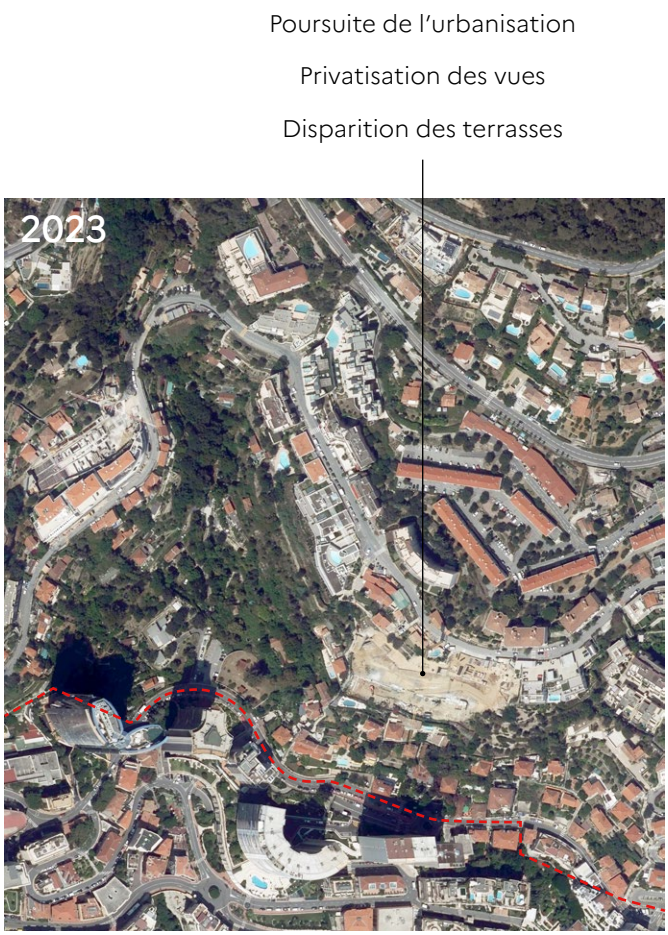
Création de nouvelles voies à partir de chemins, et constructions d'immeubles de grande hauteur aux abords de Monaco.





Cent ans plus tard, les terrasses de Roquebrune-Cap-Martin ont été urbanisées.. Un hôtel s'est installé sur un éperon rocheux vertigineux.





Une dynamique d'urbanisation qui se poursuit aujourd'hui.

Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage

La dynamique d'urbanisation de la côte, encore à l'œuvre aujourd'hui, montre des limites :

- Une artificialisation des sols en profondeur : terrasses agricoles, berges de fleuves, etc.
- Une augmentation de la dépendance à la voiture pour de courts trajets et un développement important des espaces de stationnement au détriment d'autres usages
- Une privatisation des vues sur la mer par la multiplication des clôtures et des bâtiments de grandes hauteurs
- Une privatisation des chemins et des continuités piétonnes
- Une réduction des milieux et des continuités écologiques inhérentes aux corniches
- Une augmentation du risque d'incendie



À la frontière de Monaco, l'évolution récente et particulièrement dynamique des paysages. De nouveaux immeubles se sont implantés sur des terrasses habitées de petites maisons, et ont artificialisé les pentes du vallon.

Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage

Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage

Enjeux majeurs
de l'unité de paysage

Les enjeux majeurs de paysage de la baie de Monte-Carlo portent sur :

- *La maîtrise de l'urbanisation*
- *Le confort des espaces publics pour les piétons et cyclistes*

La maîtrise de l'urbanisation

Les communes de Roquebrune-Cap-Martin, Beausoleil et Cap d'Ail ont connu un étalement urbain important depuis les années 1950. Depuis le littoral, l'urbanisation s'élève les versants à proximité des voies en corniche. L'incidence visuelle est très forte, d'autant que les constructions s'imposent au relief et, par endroit, font disparaître la géographie.



Un phénomène d'urbanisation toujours dynamique sur des secteurs très escarpés, requérant de considérables travaux.

Une maîtrise de l'urbanisation devrait permettre à ce territoire accidenté une plus grande résilience face aux changements climatiques et aux épisodes de catastrophes, en particulier les fortes pluies et les incendies.

Plus globalement, il s'agirait de porter une attention singulière :

- Aux cols, éperons rocheux et ligne de crêtes, recherchés pour s'offrir des vues remarquables, sont particulièrement sensibles d'un point de vue des paysages. Ils devraient faire l'objet d'une préservation stricte.
- À la hauteur des édifices et leurs rapports à l'existant
- À la continuité et la qualité des rues et des chemins
- À la qualité et la transparence des clôtures et des limites parcellaires en mobilisant davantage le savoir-faire des murs en pierre sèche et la ressource locale.
- À l'organisation et la qualité des poches de stationnements en lien avec la valorisation du patrimoine arboré et urbain



Des vues sur la mer qui se raréfient à mesure que l'urbanisation gagne le long des voies et prend de la hauteur.

Le confort des espaces publics pour les piétons et cyclistes

Les quartiers habités des Corniches se sont développés sur les fondements d'un paysage agricole, constitué de terrasses et de chemins étroits et sinueux. L'urbanisation s'est répandue avec le développement d'un important réseau routier permettant la desserte et le stationnement : élargissement des voies, création de murs de soutènement, terrassement, rampes, stationnement au niveau de la chaussée et habitation au R-1, etc. Ce modèle renforce un paysage à caractère routier et ne laisse que peu de place au piéton ou au cycliste.

Un rééquilibrage des mobilités en faveur des piétons et des cyclistes pourrait faire l'objet de futures réflexions (requalification des voies, plantations, réduction des surfaces bitumées, augmentation de la perméabilité des sols…).



Dans un quartier habité, une très faible largeur de trottoir est laissée aux piétons.



Une route-paysage qui gagnerait à valoriser les mobilités douces, et réagencer progressivement les équipements à caractère excessivement routier.

Enjeux majeurs de l'unité de paysage

ALPES-MARITIMES
LE DÉPARTEMENT 06

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

Maîtrise d'ouvrage : **Département des Alpes-Maritimes**

Partenaires : **DREAL PACA, DDTM06**

Réalisation **: Agence Folléa-Gautier paysagistes-urbanistes + IKUKI, 2026**